R. P. Provincial des Oblats
9916 110e rue
Novembre 1931

—C'est presque une position de nos jours, de parler frar la perfection.—J. Novicow.

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne Française de l'Alberta

"DIEU ET PATRIE"

—Il n'est pas de plus grande gloire que de combattre pour la langue de la patrie.—Jean Dorat.

Vol. VI. EDMONTON, ALBERTA, LE 15 NOVEMBRE 1933 No 2.

Chez nous et ailleurs

QUEBEC.—On prévoit pour cet hiver une coupe de bois de 726,000,000 de pieds, par les compagnies forestières, soit 300,000,000 de plus que l'hiver dernier.

VANCOUVER.—M. Hinchliffe, ministre de l'Education, se retire dans Victoria, comme candidat à l'élection du 27. Il y a maintenant 39 candidats: 26 dans la ville de Victoria, pour 4 sièges, et 13 dans Vancouver-Centre, pour 2 sièges.

MONTREAL.—Pour la première fois depuis septembre 1931 le dollar canadien s'est vendu au Pair à New York, le 7 novembre. Le mouvement de la devise canadienne fut en sympathie avec la baisse de la devise américaine par rapport à la livre sterling qui progressa simultanément contre le franc français.

MONTREAL. — L'échevin Joseph Schubert, membre du conseil national de la F.C.C., a déclaré que la Fédération du Commonwealth Coopératif songeait à mettre un candidat sur les rangs à la mairie de Montréal.

NICOLET.—M. Alexandre Gaudet, candidat libéral à l'élection partielle du comté de Nicolet, a été élu la semaine dernière, par acclamation.

MONTREAL. — L'Université de Montréal demeurera ouverte cette année, annonce E. R. Décary, président de la commission d'administration de cette institution. Un accord entre l'Université et le gouvernement de Québec et un octroi de $1,500,000 permettront à l'institution d'équilibrer son budget.

HAMILTON, Ont.—Les candidats de la Coopérative Commonwealth Federation brigeront les suffrages dans 14 des 21 quartiers de cette ville, lors des élections municipales: le 4 décembre, et quatre se présenteront comme commissaires d'écoles.

CHICAGO.—Lorsque M. Leslie C. McDonald, 55 ans, fermier de Floydada, au Texas, se présenta à la porte de l'Exposition de Chicago, il fut surpris de se trouver l'objet d'honneurs extraordinaires. On lui expliqua qu'il venait d'acheter le billet portant le numéro "22,000,000". M. McDonald reçut en plus, comme cadeau, une ferme de 40 acres, située dans la partie nord de la péninsule du Michigan.

WASHINGTON.—Le bilan des personnes tuées en voulant mettre en vigueur la prohibition aux Etats-Unis demeure un sujet contentieux. D'aucuns placent le nombre à 1,500 victimes. Au début de 1931, le sénateur Tydings, démocrate du Maryland, plaçait à 1,550 le nombre de vies perdues dans la mise en vigueur à coup de fusil. Ses chiffres ne comprennent pas les morts causées par le mauvais alcool. Les amis de la Prohibition n'ont jamais accepté ces chiffres, on le comprend.

NEW YORK.—Tammany Hall a reçu son premier échec en dix-neuf ans la semaine dernière. Un puissant mouvement "fusionniste" a porté Fiorello H. Laguardia à la mairie et s'est emparé de la direction de l'important Board of Estimate. Joseph V. Mckee, candidat indépendant appuyé par le maître-de-postes général, James A. Farley, est arrivé bien en-dessous de Laguardia et un peu au-dessus de l'autre candidat, le maire O'Brien de New York.

WASHINGTON.—Pour la première fois depuis seize ans un russe est entré à la Maison Blanche la semaine dernière. Maxim Litvinoff, envoyé spécial des Soviets pour négocier un traité de reconnaissance soviétique par les Etats-Unis, a été officiellement reçu dans la spacieuse Salle Bleue de la Maison Blanche par le président Franklin D. Roosevelt.

RIGA.—Le premier conte de fées soviétique vient de paraître, à l'usage de l'enfance rouge. On n'y trouve d'ailleurs pas de fée, mais un ogre bourgeois qui tente de dévorer le valeureux jeune communiste, et un féroce koulak. Le thème de l'histoire est une guerre civile survenue entre rouges et blancs, au cours de laquelle le héros fait prouesse sur prouesse aux dépens de ses ennemis bourgeois. Edité de gros caractères et brillamment illustré, ce conte sera distribué abondamment aux jeunesses rouges.

ROME.—Le premier Ministre Mussolini est devenu la semaine dernière le chef de toutes les forces armées d'Italie, de nom et de fait, lorsque le roi Victor-Emmanuel lui a attribué les portefeuilles de la Marine et de l'Aviation en plus de celui de l'Armée qu'il détenait déjà.

Le nouveau comté Jasper-Edson

L'hon. Charles Stewart, M.P., est choisi candidat libéral du nouveau comté Jasper-Edson à une convention libérale tenue à Edmonton, mercredi

A une convention de 200 délégués libéraux tenue à Edmonton mercredi dernier, l'hon. Charles Stewart, député libéral d'Edmonton-ouest a été choisi comme candidat libéral du nouveau comté Jasper-Edson.

M. W. R. Howson, chef du parti libéral, a souhaité la bienvenue aux délégués et a déclaré qu'il était fermement convaincu que les prochaines élections porteraient le parti libéral au pouvoir.

Dans son discours de remerciement, M. Stewart a prédit une victoire certaine pour le parti libéral. Il dénonça la politique tarifaire du gouvernement actuel. Il préconisa la création d'une commission de fixation des prix des produits agricoles.

L'hon. M. Stewart fut mis en nomination par M. G. J. Bryan, de Stony Plain et M. H. Boissonneault, président de l'association libérale de Saint-Albert.

Au cours de la convention, on a procédé à l'élection des officiers de la nouvelle association libérale de Jasper-Edson. Le président est M. James Miller de Whitecourt. Nous remarquons qu'un Canadien français, M. J. B. Dalphond, de Morinville, a été élu premier vice-président.

Un conseil de la défense va être constitué

Les voisins de l'Allemagne assurent leur défense nationale.—Les Tchèques prennent des précautions.—La production

PRAGUE.—Les journaux annoncent que le Conseil des ministres a décidé de constituer un Conseil supérieur de la défense nationale. Ce Conseil ne s'occupera pas seulement de questions militaires, mais aussi de toutes les questions économiques en rapport avec la défense nationale, notamment de la protection des populations contre des attaques étrangères et contre la propagande ennemie, et de l'éducation militaire de la jeunesse.

Le gouvernement s'est encore occupé des mesures à prendre en cas de guerre. En cas de mobilisation ou de guerre, les divers ministères devront prendre les mesures nécessaires dans le domaine de la production agricole et industrielle, sur l'obligation du travail en temps de guerre, l'utilisation des moyens de communication, etc.

L'organisation de la défense en Belgique

Le ministre de la Défense demandera 750 millions—Pour parfaire l'organisation de défense.—Armements et outillage des troupes

BRUXELLES.—Le XXe Siècle, de Bruxelles, annonce que M. Devèze, ministre de la Défense nationale, a eu des entretiens avec le premier ministre et avec le ministre des Finances, au sujet des propositions qui seront soumises au Conseil des ministres, réuni sous la présidence du roi, en ce qui concerne la défense du territoire.

On a parlé d'une somme de 750 millions dont M. Devèze demanderait l'inscription au budget extraordinaire. Cette somme, utilisée en l'espace de deux ans, servirait à parfaire l'organisation de la défense, sur le plateau de Herve, et à assurer la construction des abris betonnés dans le Luxembourg. Une partie de la dépense serait consacrée aussi aux armement et à l'outillage de la troupe, une autre partie à la motorisation de la division des chasseurs ardennais, une dernière à la mise au point du matériel en temps de paix.

SIMLA.—Le dernier recensement de l'Inde indique une augmentation de la population de 34 millions au cours de la décade de 1921 à 1931. La population totale est de 352,837,778. L'augmentation a été de 10.6 p. 100. Cette augmentation est attribuée au fait qu'il n'y a pas eu d'épidémies et que les récoltes ont toujours été bonnes.

Les élections municipales

Les travaillistes remportent une éclatante victoire—Le maire Knott est réélu—M. E. Gariépy arrive premier de la liste des commissaires élus pour la Commission des Ecoles séparées

Les élections municipales ont eu lieu mercredi dernier. Sept candidats travaillistes sur huit ont été élus. S. H. le maire D. K. Knott qui briguait un troisième terme a été réélu par une majorité de 5,796 voix sur son plus proche adversaire, M. J. A. Clarke. Le troisième candidat à la mairie n'a obtenu que 620 votes. M. Knott et M. Clarke ont obtenu 13,453 et 7,657 votes respectivement.

Au nombre des candidats travaillistes élus on remarque la présence d'une jeune fille de 23 ans, Mlle Margaret Crang, fille du docteur F. W. Crang, un vétéran de la Commission des Ecoles publiques, qui a aussi été victorieux. Mlle Crang est probablement la plus jeune personne du Canada à être élue "conseillère municipale". Les travaillistes élus au conseil municipal, outre Mlle Crang, sont MM. Sheppard, Ainlay, Findlay et à la Commission des écoles publiques: MM. Crang et Bowcott. Les candidats "C.G.A." élus sont: pour le conseil municipal: M. Bellamy et sur la Commission des écoles publiques: M. Ottewell et le docteur Morrish.

M. Edouard Gariépy arrive premier

Notre compatriote, M. Edouard Gariépy, a remporté un magnifique succès aux élections de mercredi, en arrivant le premier des candidats élus sur la Commission des Ecoles séparées. Les autres candidats élus sont MM. Malone, Magee et Tansey. Mme Conroy n'a été défaite que par une minorité de cinq sur son plus proche concurrent, M. Magee.

Nous nous réjouissons du succès remporté par notre compatriote, M. Gariépy. Et celui-ci est reconnaissant à tous ceux qui, Canadiens français comme Irlandais ou autres, ont assuré sa réélection. Nous aurions eu raison de regretter la défaite de M. Gariépy, car les Canadiens de langue française n'auraient eu qu'un représentant sur la Commission des Ecoles séparées dans la personne de M. J. O. Pilon. Félicitations donc à M. Gariépy et merci aux électeurs qui ont voté en sa faveur.

La famine en Russie rouge

Extraits d'une letre du Caucase du Nord, écrite par un ancien officier rouge

PARIS.—Une lettre reçue ici venant d'un ancien officier rouge du Caucase du Nord, âgé de 30 ans et paysan d'origine, dit ce qui suit sur la famine en Russie:

". . . Il se passe bien des horreurs chez nous. Des villages entiers meurent de famine, y compris celui de Ouss. Les cadavres restent plusieurs jours dans les maisons, car il n'y a personne pour les enlever. On enterre les cadavres sans cercueils, tous ensemble. On voit souvent dans les coins sombres ou les petites ruelles, des cadavres dévorés par les chiens. Les chiens et les chats sont presque tous mangés: la viande de cheval est considérée comme une délicatesse et se vend ouvertement. On mange aussi la chair humaine; souvent on découvre au marché des côtelettes ou du saucisson fait de chair humaine. Il arrive fréquemment, dans les villages, que les mères tuent leurs enfants et leurs maris pour les manger; ce ne sont pas des racontars. Un cas pareil est arrivé à Ouss; la femme a tué l'aveugle Bissatcha pour le manger; Mara doit le connaître. Au marché, les affamés vous enlèvent de force les vivres et l'argent. Il faut tenir sa marchandise avec les deux mains. Les autorités ne font rien pour lutter contre cet état de choses. Elles n'interviennent que pour confisquer la farine et le pain dont le commerce est illicite. . ."

PARIS.—La dépouille mortelle du maréchal Joffre, décédé le 3 janvier 1931, a été transférée mercredi, de l'Hôtel des Invalides à sa maison Louveciennes pour y être inhumée à l'ombre de ses chataigniers, comme il l'avait demandé. Le général Gouraud et d'autres compagnons d'armes de l'illustre soldat ont accompagné les restes du maréchal au lieu de l'inhumation. Sa veuve, sa fille et les domestiques ont pris place dans le cortège funèbre et assisté à la cérémonie religieuse qui a précédé la mise en terre.

S. Exc. Mgr O. Charlesbois est malade

Son état qui inspirait d'abord de vives inquiétudes est maintenant satisfaisant

Nous apprenions ces jours derniers que S. Exc. Mgr. Ovide Charlebois, O.M.I., vicaire apostolique du Keewatin, était dangereusement malade à l'hôpital Saint-Antoine de Le Pas, Manitoba, souffrant de congestion pulmonaire causée par un rhume contracté au cours de voyages dans ses missions.

Une information télégraphique nous apprenait vendredi que Mgr Charlebois était absolument hors de danger et qu'il se remettait promptement.

Londres et le plan du désarmement

Le gouvernement britannique répond à ceux qui voudraient tuer le projet

LONDRES.—Le gouvernement britannique vient de répondre avec une énergie égale à ceux qui veulent que la Grande Bretagne désarme sans s'occuper des autres nations, et à ceux qui voudraient abandonner les efforts internationaux pour assurer la paix et le désarmement.

Sir John Simon, secrétaire des Affaires Etrangères, prenant la parole lors de la réouverture du parlement, annonça la discussion du problème du désarmement devant une Chambre remplie à pleine capacité.

"En un temps comme celui-ci, dit-il, alors que le système international édifié depuis la guerre est menacé, nous restons sans condition de fermes partisans de la Société des Nations, que nous croyons toujours être le meilleur instrument possible pour assurer la paix internationale. Nous ne sortirons pas de nos difficultés en ayant recours à la dislocation, quand toutes les conditions pouvant justifier l'isolement ont disparu. Nous avons une immense autorité morale à affirmer et nous en userons en ne faisant aucune alliance spéciale ou secrète avec ou contre aucun pays, mais nous travaillerons pour l'amitié et la paix entre tous."

M. George Lansbury, chef du parti travailliste, attaqua le gouvernement et exposa comme politique travailliste le désarmement total de toutes les nations, et l'organisation d'une force policière internationale à la place des forces armées.

Les dettes de guerre

La Grande Bretagne versera 7,500,000 aux Etats-Unis le 15 décembre.—L'attitude de la France

LONDRES. — Le chancelier de l'Echiquier, M. Neville Chamberlain, a annoncé à la Chambre des Communes que la Grande Bretagne a offert aux Etats-Unis de leur verser le 15 décembre $7,500,000 comme preuve de reconnaissance de la dette de guerre britannique et que le président Roosevelt a accepté l'offre.

Le président Roosevelt a annoncé à Washington que les négociations relatives au règlement de la dette de guerre britannique n'ont pas abouti à une entente, mais à l'acceptation d'une somme de $7,500,000, en monnaie des Etats-Unis, à l'échéance du 15 décembre.

Le versement à effectuer le 15 décembre s'élève à $117,000,000. Le président a déclaré que vu le paiement partiel, il ne considérera pas la Grande Bretagne comme ayant manqué à ses obligations.

On se rappelle qu'une transaction analogue a marqué l'échéance de juin dernier. La Grande Bretagne versa, en argent-métal, $11,000,000, soit environ 10 p. 100 de la somme due.

M. Roosevelt a expliqué que créancier et débiteur ont convainu d'ajourner les négociations en attendant l'éclaircissement de certains facteurs de la situation mondiale au point de vue commerce et monnaie.

Le gouvernement britannique bénéficiera évidemment de la dépréciation du dollar.

L'attitude de la France

PARIS.—On apprend de bonne source que la décision que la Grande Bretagne a prise d'effectuer un paiement pour prouver qu'elle reconnait sa dette de guerre envers les Etats-Unis ne change nullement l'attitude de la France quant à la dette française.

Le rapport MacMillan

Les conclusions de l'enquête sur les banques

OTTAWA.—Les conclusions de l'enquête sur les banques, présidée par Lord Macmillan, viennent d'être rendues publiques. La principale de ces conclusions est la création d'une banque centrale. Il y en a une autre qui se rapporte aux crédits agricoles. Deux des cinq membres de la Commission s'opposent carrément à l'établissement d'une banque centrale; ce sont MM. Beaudry A. Leman, gérant général de la banque Canadienne Nationale et Sir Thomas White.

Le capital de la nouvelle banque centrale s'élèverait à $5,000,000.

La majorité des commissaires recommandent que seule la banque centrale ait le pouvoir d'émettre des billets.

On exige que le taux maximum d'intérêt de sept pour cent soit enlevé.

On recommande l'établissement d'une organisation qui veillerait à la prolongation d'un crédit agricole intermédiaire et à court terme.

Les commissaires apprécient hautement le système bancaire canadien actuellement existant.

Le nouvelle banque centrale ne viendrait pas en concurrence avec les banques commerciales actuelles.

La majorité des membres de la Commission constate que la présente loi des finances ne fournit pas adéquatement les facilités d'une banque centrale.

La banque centrale devrait avoir un bureau chef et des succursales.

La banque centrale devrait avoir un gouverneur, un assistant-gouverneur, un sous-assistant gouverneur, et de six à huit directeurs.

Ses dividendes ne devraient pas s'élever à plus de six pour cent.

La banque centrale remplirait le rôle de banquier pour le gouvernement fédéral et pour les gouvernements provinciaux.

M. Brownlee demande la réduction des intérêts sur les dépôts et sur les prêts.

Telles sont les principales recommendations qui ressortent de l'enquête sur les banques par la Commission Macmillan.

Les fêtes du IVe centenaire du Canada

Elles auront lieu à Gaspé

Il est définitivement décidé que les fêtes du quatrième centenaire de la découverte du Canada par Jacques Cartier et de l'érection d'une croix sur la péninsule gaspésienne, auront lieu cet été à Gaspé. Elles s'ouvriront par la Semaine Sociale du Canada qui commencera le 19 août au soir. Le 22, arrivée de la croisière française. Le 24, bénédiction de la crypte de la cathédrale et érection d'une croix en granit sous les auspices de la Commission des Sites historiques. Des membres des gouvernements fédéral et provincial seront représentés à cette manifestation ainsi que les plus hautes autorités ecclésiastiques. On espère que le cardinal Verdier, archevêque de Paris, viendra bénir lui-même la crypte.

Herriot en Russie

L'hypocrisie des Soviets

Qu'on essaie en Russie de cacher aux visiteurs de marque la situation réelle du pays, tant au point de vue économique que moral, il y a longtemps que des autorités dignes de foi l'ont affirmé. On ne pourrait d'ailleurs s'expliquer autrement les déclarations contradictoires des visiteurs: les uns parlent de famine, les autres de porspérité. Or voici ce qu'on raconte au sujet du dernier voyage de M. Herriot. Dans telle ville où il devait s'arrêter, on s'est hâté de réparer la gare, et de refaire les façades des maisons situées sur la rue qui devait le conduire à l'hôtel. Ordre, en outre, a été donné d'écarter tous les enfants indigents et, enfin, suprême effort, on a habillé plusieurs hommes en prêtres et on les a fait circuler devant l'hôtel où s'était retiré l'ancien premier ministre français. Racontars, dira-t-on. Savez-vous qui a raconté cette histoire? Mussolini lui-même dans une réunion internationale. Et de qui la tenait-il? De son consul en Russie dont il lut à ses hôtes un rapport officiel. Allez croire maintenant à la bonne foi soviétique.

PALERME, Sicilie.—Des pêcheurs ont rapporté qu'ils avaient répéré la carcasse du dirigeable français Dixmude qui disparut avec 52 hommes à bord, en décembre 1923, au cours d'une envolée vers l'Afrique.

Tournée universitaire

Deux étudiants, MM. Dumas et Cournoyer, soutiendront en français des débats oratoires à Toronto, Winnipeg, Calgary et Edmonton.

MONTREAL.—Deux étudiants de l'Université de Montréal: MM. Paul Dumas (médecine) et Gérard Cournoyer (droit) iront représenter l'Université dans des débats oratoires de langue française dans quatre villes du centre et de l'ouest du Canada. Ils partiront le samedi 18 novembre et seront de retour vers le 3 décembre. Ils voyageront sous les auspices de la Fédération nationale des universités canadiennes.

MM. Dumas et Cournoyer s'arrêteront tout d'abord à Toronto.

Le sujet du débat à cet endroit sera le suivant: "Un pays de deux races, deux religions, deux passés glorieux peut-il avoir une loyauté bien fondue et une seule entité nationale?"

A Winnipeg, nos étudiants montréalais prendront part à un débat qui portera sur la question suivante: "Le suffrage féminin est-il acceptable?"

Enfin à Edmonton, comme à Calgary, le sujet du débat s'énonce comme suit: "La confédération est-elle destinée à périr?"

Ces débats se feront en français.

La prohibition aux Etats-Unis

Son rappel fait préparer des plans pour le 5 décembre

WASHINGTON.—Certains du rappel de la prohibition, les officiels américains ont commencé à préparer leurs plans pour faire face au problème du contrôle de la boisson lorsque le 18e amendement expirera, le 5 décembre.

Les 36 Etats nécessaires ayant voté pour le rappel de la prohibition, et approuvé le 21e amendement à la constitution, le président Roosevelt a convoqué ses principaux conseillers pour vendredi, alors que sera tracé un programme qui renfermera diverses recommandations au Congrès.

Plusieurs représentations ont été faites au gouvernement pour qu'il maintienne les taxes et les prix de la boisson au plus bas niveau possible afin d'empêcher le retour de la contrebande, tout en les organisant de manière à ce qu'ils rapportent des revenus suffisants au gouvernement.

Gigantesque plan contre le chômage

En Angleterre.—Une assurance qui couvrira 16 millions de personnes. — Une nouvelle mesure est introduite au Parlement

LONDRES.—Seize millions de personnes seront couvertes par le nouveau et gigantesque plan d'assurance contre le chômage de la Grande Bretagne. Sir Henry-B. Betterton, ministre du Travail, a officiellement introduit à la Chambre une mesure pour assurer la revision et la coordination des plans antérieurs, avec plusieurs additions importantes.

Le nouveau plan du gouvernement pour assurer les gens contre le chômage embrassera tous les projets sociaux introduits à Westminster et ajoutera 4,000,000 personnes aux ouvriers qui tombent déjà sous l'empire de cette mesure. Le bill a été distribué, mais la discussion ne s'engagera sur ce sujet qu'après le 21 novembre.

Il y a actuellement plus de 2,000,000 de chômeurs inscrits dans les registres officiels, ce qui représente une diminution d'environ un demi-million au cours des douze derniers mois.

Mort de M. G. H. Webster

L'ancien chef du parti libéral provincial meurt après une courte maladie

CALGARY.—M. George H. Webster, membre de la Législature provinciale, ancien chef du parti libéral en Alberta, haute figure politique depuis plusieurs années et ex-maire de Calgary, est décédé ici jeudi matin après une courte maladie. Il était âgé de 63 ans.

Pendant 13 ans, de 1919 à 1932, feu M. Webster fut une figure marquante dans le domaine des affaires municipales et provinciales.

Chronique de l'A.C.F.A.

Dimanche dernier, les acteurs du Théâtre Français d'Edmonton jouaient à Morinville devant une salle bien remplie. Cette soirée avait été organisée au profit de l'A.C.F.A., sous les auspices du cercle.

Si l'on se le rappelle bien, les acteurs de Morinville vinrent à Edmonton au commencement du mois dernier pour aider le cercle Saint-Joachim à rencontrer son objectif. La visite des acteurs d'Edmonton dimanche dernier n'était autre chose qu'une politesse rendue. Cependant, il y a là de quoi faire penser ceux qui ont charge des cercles. On dit toujours qu'un coup de main en attire un autre. N'est-ce pas que ceci a été vrai pour les cercles de Saint-Joachim et de Morinville? Combien de nos centres pourraient facilement échanger des visites et faire en sorte que leur cercle respectif profite du passage d'acteurs d'une autre place pour atteindre plus facilement leur objectif! On se plaint que les soirées organisées par des talents locaux manquent un peu d'attrait! Pourquoi n'échangerions-nous pas nos talents alors, et faire en sorte que notre Association en bénéficie? Nous aiderions à l'Association et nous procurerions à nos voisins le plaisir de goûter les talents inconnus que nous avons souvent dans les différentes paroisses. Une chose cependant est bien certaine: c'est que l'échange des troupes d'acteurs entre Morinville et Edmonton a réussi et même dépassé toutes les espérances des organisateurs. Nous suggérons et approuvons ce moyen d'établir des relations entre les différents centres et nous espérons que sous peu, chaque cercle aura sa troupe qui sera contente d'aller prêter main forte à un autre centre et qu'à la fin, non seulement les meilleurs talents seront développés davantage, mais que nous pourrons, par ce moyen, nous connaître un peu plus intimement, tout en aidant notre Association nationale.

Nous remercions bien sincèrement et félicitons les acteurs de Morinville qui ont parti ce mouvement et ceux d'Edmonton qui ont si généreusement suivi leur exemple et nous souhaitons que chacun de nos centres suive cet exemple.

* * *

Dimanche dernier devant une bonne salle, avait lieu la distribution des prix du Concours de français aux élèves des différentes écoles de Lamoureux. Nous disons une bonne salle, car il y avait plus de deux cents personnes qui se sont rendues malgré l'état des chemins. C'est donc dire que les parents de Lamoureux s'intéressent au progrès du français de leurs enfants. Le secrétaire général représentait l'Exécutif et expliqua comment les parents pouvaient travailler en coopération avec l'A.C.F.A. pour ider les enfants à obtenir les résultats qu'on est en mesure de s'attendre du Concours.

* * *

M. Tremblay, agronome bilingue, nous a avisé qu'il avait en sa possession de la semence de caragana et que les fermiers, qui le désirent, peuvent s'en procurer, gratuitement, en s'adressant directement à lui, au Parlement.

Il nous avise aussi que les instituteurs et institutrices, qui le désirent, peuvent se procurer une liste complète des noms de mauvaises herbes avec les noms en anglais, en français et en latin. Il nous semble que ces renseignements devraient être très utiles aux instituteurs et institutrices qui ne manqueront pas cette occasion de se procurer les noms des plantes dans les deux langues, en s'adressant immédiatement à M. Tremblay.

* * *

Les demandes pour la conférence du R. P. Fortier, S.J., ne sont pas très nombreuses. Est-ce parce qu'on manque d'intérêt ou est-ce parce qu'on ne connait pas la valeur de ce travail? Nous l'ignorons. Nous pouvons cependant affirmer que ceux et celles qui se procureront une copie de cette conférence, ne le regretteront pas. Nous savons d'ailleurs que ce n'est pas le prix de 15 sous qui empêche les parents, instituteurs ou commissaires de se procurer cette conférence, mais plutôt parce qu'ils ne réalisent pas la valeur de ce travail. Le nombre des copies étant limité, nous demandons aux personnes qui veulent être certaines d'une copie de nous envoyer leur nom ou de le donner au secrétaire ou président de leur cercle le plus tôt possible.

LEO BELHUMEUR,
secrétaire général.

Propos religieux, littéraires et féminins

Le Royaume de l'Intérieur

Les délaissés de la tombe

Les dernières feuilles qui tremblent au bout des branches, la bise qui siffle dans les bois et les pâles rayons du soleil d'automne, tout nous annonce l'arrivée du triste et sombre mois de novembre.

C'est le mois des morts.

Le respect pour les morts est un sentiment louable; la prière pour eux l'est mille fois plus encore. Avec le premier s'associent souvent la vanité, l'intérêt personnel et l'honneur de la famille; la prière rosée d'un coeur trop plein qui déborde silencieusement sur le coeur même de Dieu, n'admet aucun alliage possible. Prions donc pour les morts!

Quand la terre se dépouille, quand le ciel se voile de nuages gris, quand la neige fondante tombe, quand les feuilles jaunies jonchent le sol, la tristesse vient et la mélancolie nous opprime. Nous pensons à ceux qui reposent là-bas sous la pierre froide, au champ des morts, et qui nous y attendent. Consolons-nous en priant pour eux, la prière console!

Les premières soirées d'hiver vont s'ouvrir. Autour du foyer, une place sera vide cette année, et le sera toujours. C'était le boute-en-train des fêtes de la famille: son espoir, qui sait? Peut-être son seul soutien, ou bien encore, c'était la grâce, la joie, le trait d'union de la famille. Jeunes, ils ont été touchés par cette main qui brise et ne répare jamais. La mère les pleure, le père pense à eux en essuyant furtivement une larme, les amis les regrettent: que ne prient-ils pour eux! La prière soutient dans l'épreuve!

Dans combien de maisons le deuil est plus grand encore: le père repose là-bas et la mère est inconsolable; il a laissé derrière lui un coeur blessé à mort. Quand la nuit sombre revient, il y a comme un air de mort qui passe avec des cris plaintifs sur la demeure devenue trop grande. Oh! alors, prions, prions les uns pour les autres: La prière comble les vides!

Où nous vivons, d'autres ont vécu. Puis, combien qui, morts loin des leurs, attendent en vain des secours! Combien d'autres qui, seuls et isolés sur la terre, le sont plus encore dans la tombe: ce sont nos frères, ils furent chrétiens. Prions pour eux, la prière est une aumône!

L'Eglise elle-même nous parle le langage du coeur et nous le fait comprendre. Mère, elle a joui le 1er novembre (la Toussaint) du triomphe de ses saints. Mère, elle se penche aujourd'hui vers ses enfants qui souffrent. Oh! comme son coeur a bien compris le nôtre!

Pourquoi pendant ce mois, n'irions-nous pas nous aussi, visiter nos défunts? La vue du cimetière ne manquerait pas de relier entre nous et les nôtres des relations aussi avantageuses pour nous que pour eux. Car eux aussi, ils pensent à nous et peuvent prier pour nous.

La ville des morts devrait nous attirer souvent. Pourquoi? Pour y mieux penser, pour y réfléchir dans le calme, pour écouter le bruit des feuilles qui semble grave et sérieux dans cette dernière demeure, pour y demander conseil à ceux qui ne sont plus et les prier de nous enseigner à vivre.

Le tombeau de mon enfant

Le véritable tombeau où repose mon enfant, c'est mon coeur. Mon coeur possède davantage son âme que l'argile ne possède actuellement son corps.

Sous la terre, il n'a ni mouvement, ni chaleur, ni vie; mais dans mon coeur, il parle, il vit, il aime.

O tombeau vivant de mon coeur qui gardez vivant en vous-même l'être chéri que la mort m'a pris, vous me révélez le ciel; car en vous comme en lui rien ne se détruit, rien ne meurt; tout au contraire, ressuscite pour ne plus mourir.

Oh! faites silence. . . afin que les paroles de mon enfant arrivent jusqu'à mon âme!

Il parle mon bien-aimé, mais que dit-il en mon coeur?

Il dit qu'il est vivant, que Jésus l'a racheté de la mort; qu'à la fleur de l'âge il a atteint le but suprême de la vie; qu'il n'y a pas de proportion entre les souffrances du temps et les gloires de l'éternité; que sa joie est pleine et sans mesure.

Que dit-il encore?

Il dit que la vie n'est qu'un court passage et que bientôt je serai là où il est, où il m'attend, que le Christ est la voie qui conduit à la patrie; qu'après avoir semé dans les larmes je moissonnerai dans l'allégresse.

O douces paroles de mon enfant, retentissez toujours dans mon âme!

Mon coeur, faites silence, afin que la vie de mon enfant se révèle à mon âme! Il vit, mon bien-aimé; mais comment vit-il en mon coeur. Il y vit en Dieu et pour Dieu qui y réside, il y est présent par la grâce, la foi et la communion des saints.

Plus Dieu vivra en moi, plus mon fils y vivra aussi.

O douce vie de mon enfant, remplissez toujours mon âme!

Il aime mon bien-aimé, mais comment aime-t-il en mon coeur?

Il aime à la manière des anges, d'un amour sanctifié, puisé à la source infinie.

Il aime à la manière de Dieu pour jamais. . . éternellement.

Il aime à la manière du ciel joyeusement, librement et sans bornes.

Et par cet amour, mes larmes coulent sans amertume, par cet amour, j'ai soif de sanctification, par cet amour ma vie périssable s'illumine et s'oriente en haut. . . la croix de mon calvaire se dégage des ombres d'en bas! J'entends ce que je comprends, ce que je n'avais pas entendu, je comprends ce que je n'avais pas compris, c'est que la cruelle mort ne sépare pas tant qu'elle unit à jamais ceux que Dieu a faits siens pour l'éternité.

O mon Dieu, je vous rends grâce de lui avoir donné la meilleure part et d'avoir choisi pour moi le calice d'amertume.

Une mère.

Coin des... Avant-Gardistes de l'A.C.F.A.

COLLEGE DES JESUITES

Avant-Garde GARNIER

Séance des "Père Lacombe"

On se demandait depuis la dernière réunion de l'Exécutif comment les petits de l'Avant-Garde s'en tireraient. Les chefs doutaient de leurs forces et craignaient un fiasco à la réunion de mardi.

Surprise en arrivant à l'assemblée! Une scène, un décor, une lisière de forêt, une tente, un feu, une crémaillère. Louis Bérubé ouvre la séance par une charade sur le Père Lacombe. Vint ensuite une leçon d'histoire sur le drapeau "Carillon-Sacré-Coeur" et sur le drapeau Canadien. Bernard Tremblay, le petit Bernard, et le petit Guy Raboud répètent la leçon à tous les avant-gardistes avec une allure de gars qui n'ont pas peur.

Les "Père Lacombe" s'assoyent en demi cercle comme s'ils étaient à un feu de camp et André Rostaing raconte l'histoire du petit "Tom Pouce". Ce n'est pas facile raconter une histoire sans échapper une faute de français. Elle fut si intéressante, que tous les Lacombe entonnent d'une seule voix:

"Vive le petit André
"Et crions-le hautement
"En envoyant promener
"Ceux qui ne sont pas contents!"

Louis Bérubé met un peu de poésie dans le décor en nous déclamant un morceau en vers du P. A.-M. Pelchat, S.J., sur "Excelsior":

"Prêtre, monte à l'autel et mange
"Le corps du Dieu qui s'offre à toi
"Pour être plus pur qu'un archange
"Bois le sang divin sans effroi.
"Tu pourras côtoyer la fange
"Sans craindre d'y souiller ton coeur
"C'est lui qui te fera vainqueur
"Monte à l'autel et mange.

Le chef des "Frontenac" lance un défi aux "Père Lacombe" sur un télégramme. Hélas! les petits se perdent dans les "ch" et les "z". La Vérendrye les provoque sur les "s". Ici les petits sont plus heureux. Ils réparent leurs fautes par le refrain:

"Ainsi se passe dans l'allégresse
"La vie de l'Avant-Garnier".

Le délégué du cercle Grandin, Marcel Ménard, félicite les avant-gardistes pour la vie, l'entrain et la gaieté de leur réunion.

Le Père modérateur ajoute quelques mots. La prière et "O Canada".

Gérard Bourbeau,
secrétaire "pro tempore"

BONNYVILLE

CERCLE NOTRE-DAME DES VICTOIRES

L'assemblée du vendredi 3 novembre commença suivant les règlements par la prière. Mlle Lucille Campeau, première conseillère, devait présider l'assemblée, d'après une motion de M. le président. Après la lecture des minutes qui furent acceptées, vint la lecture des compositions de chacun des élèves. Le sujet que nous avions choisi était: "Le premier miracle de la sainte Vierge au Canada". Voici quelques détails pris ça et là parmi les meilleurs devoirs.

Lors de son second voyage, Jacques Cartier passa l'hiver à Stadaconé. Le scorbut se déclara parmi ses compagnons. En février, sur 110 hommes, 25 étaient morts et les autres étaient presque tous malades. Cartier se tourna vers la sainte Vierge et fit voeu, au nom de tous, s'ils guérissaient de faire ensemble un pèlerinage d'actions de grâces à Notre-Dame de Roc Amadour. La consolatrice des affligés écouta cette prière. Un sauvage survint qui indiqua le remède. En quelques heures tous les malades furent guéris.

Cette heure qui comme toujours nous intéressa beaucoup, se termina par une courte prière.

Cécile Fraser, sec.-générale.

FALHER

AVANT-GARDE DE L'A.C.F.A.

Chers avant-gardistes de l'Alberta, assistez si vous le voulez à la dernière réunion tenue au cercle Notre-Dame du Sacré-Coeur.

A l'heure de la langue maternelle, personne ne manque à l'appel car c'est l'heure par excellence pour les petits Canadiens qui jouissent en ce jour de la présence de leur chère Soeur Supérieure et de deux déléguées du cercle Saint-Jean-Baptiste.

M. Maurice Doucet, président, fait la prière, puis, par un gentil petit chant, la bienvenue est souhaitée à nos aimables visiteuses.

La lecture des minutes est faite par Mlle Rollande Verstraete, secrétaire. Le rapport est adopté sur la demande de Mlles Laurence Roy et Rose-Cécile Forgues.

Deux lettres reçues le jour même sont portées à la connaissance des membres. Il s'agit de deux réponses aux invitations envoyées par Mlle la secrétaire.

Une seule proposition est adoptée; suggérée par M. le président elle est ensuite demandée par Mlle Léda Larochelle et M. Maurice Martineau: c'est que les avant-gardistes veulent recevoir des visites plus fréquentes de la part de leur chère vice-présidente honoraire.

M. le président fait ensuite la distribution des cartes d'Avant-Garde aux élèves qui ont payé leur contribution depuis la dernière assemblée.

Le chant "Baptême d'oiseaux" est exécuté par tous les membres.

Suit la lecture des cueillettes et ce n'est pas là le numéro le moins intéressant.

Mlle Blanche Constantin par sa cueillette "Thérèse lit" nous démontre jusqu'à quel point les images peuvent frapper l'imagination des enfants.

"La conversion d'un évêque", extrait de la relation de notre regretté Mgr Grouard est présenté par M. Jean Pariseau.

Une très belle leçon morale se dégage de la lecture faite par M. Antoine Bugeaud. "L'ange gardien de grand-père" lui en fournit le texte. Quel bien, quelle faveur ne peut pas obtenir du ciel la prière confiante d'un d'un petit enfant. L'histoire du petit Marc en est une garantie.

Mlle Reine Villeneuve lit: "Il sait s'exprimer".

Notez bien, chers avant-gardistes, que toutes ces cueillettes sont extraites de notre journal La Survivance.

La médaille de classe est tirée. Mlle Léda Larochelle est l'heureuse gagnante.

Une intéressante joûte d'épellation a ensuite lieu. Les élèves qui ont le bonheur de rester debout prennent part au tirage de la récompense. Le sort veut que Mlle Blanche Constantin soit la chanceuse du moment.

Mlle Laurence Roy joue un morceau de musique.

Mlles Léda Larochelle, Rollande Verstraete et M. Maurice Martineau viennent lire leur composition sur la "Fête d'un père". Bien que traités d'une manière différente, les trois travaux sont très intéressants.

La récompense octroyée pour le travail de septembre et d'octobre devient la propriété de Mlle Blanche Constantin.

Que dire des paroles encourageantes que Soeur Supérieure adresse à ses enfants. Les surprises que lui réservait cette journée sont signalées, les leçons morales sont dégagées des cueillettes lues. Chaque enfant trouve dans ce trop court entretien les encouragements nécessaires pour continuer avec ardeur l'étude de sa belle langue française.

M. le président adresse un merci à Soeur supérieure et demande l'ajournement de l'assemblée.

Proposé par Mlle Rose-Cécile Forgues et M. Maurice Martineau on accepte de clore la réunion.

Debout, avant-gardistes du cercle Notre-Dame du Sacré-Coeur, et chantez à plein coeur votre hymne national.

DONNELLY

AVANT-GARDE BELHUMEUR

Le voici enfin arrivé ce jour tant désiré par tous les avant-gardistes! La réunion générale de notre association, annoncée déjà depuis quelques semaines, mais que les circonstances nous ont forcés de remettre à ce soir, a lieu sous la présidence de M. le président de l'A.C.F.A. et en présence de notre dévoué aumônier, des RR. Soeurs du couvent et d'une foule nombreuse de parents et d'amis venus en premier lieu pour saluer le retour de M. le curé, puis pour encourager les jeunes dans leur travail patriotique et national.

Cette heureuse occasion qui réunit tous les paroissiens autour de leur commun père, et pasteur, permet aux benjamins du troupeau donnélien d'exprimer une fois de plus à celui qui ne vit que pour le bien spirituel et même, jusqu'à un certain point temporel de ses brebis, la reconnaissance et l'amour de tous. Toutes les figures sont rayonnantes, les soucis, les inquiétudes sont pour le moment oubliés: C'est la joie qui règne dans tous les coeurs.

Le programme suivant est exécuté avec aisance par les avant-gardistes des différents cercles: Duo de piano: Mlles M. et B. Dandurand; chant: La fleur de la reconnaissance; prière et salut au drapeau; adresse de bienvenue à M. le curé par le président général de l'Avant-Garde; lecture des minutes et de la correspondance par Mlle la secrétaire; chant: "O Canada", de Crémazie", par les membres du cercle Taché; joute d'histoire sainte par les membres du cercle Lafontaine; déclamation: "Pourquoi on joint ses mains quand on prie", par les petits du cercle Lafontaine; causerie historique: Sir Louis Hippolyte Lafontaine, précédée d'un extrait de la poésie du Bailey à l'honneur de notre grand patriote, le tout donné par le cercle Langevin; présentation d'un portrait de Lafontaine au cercle de ce nom; solo de piano: par M. Robert Bergeron; lecture de composition: "Le sentiment national", par Mlle Marguerite Forcier; saynète: Le Bourgeois Gentilhomme, par MM. Raymond Maisonneuve et Louis Collin.

Ensuite plusieurs propositions sont faites en vue de la prochaine réunion générale et M. le président général distribue les prix en argent mérités par les élèves des différents cours. M. le curé nous favorise ensuite de sa parole toujours si chaleureuse et si appréciée. Ses encouragements ne nous manquent pas; mais ce qui nous fait le plus plaisir ce soir, c'est l'assurance que nous donne notre bon Père qu'il est heureux de se revoir au milieu de nous. Ensemble nous redisons: Restez longtemps, bien longtemps, parmi nous, M. le curé, et que le Seigneur bénisse votre ministère.

M. Cimon veut bien ajouter son mot toujours si goûté aux remarques de M. le curé.

La prière et le chant national viennent clore cette réunion dans nos annales de l'Avant-Garde.

Adèle Boulet, secrétaire.

Aidons nos chers défunts

Dieu, dans son infinie miséricorde, a permis à nos coeurs de faire du bien à nos pauvres morts et en a multiplié autour de nous les moyens.

Ces moyens sont aussi nombreux que les battements de nos coeurs, que nos pensées, que nos paroles, que nos soupirs, que nos actions puisqu'il n'y a pas une de ces choses qui ne puissent leur être utile.

Un mouvement du coeur à leur intention, un regard vers le ciel en leur mémoire, un soupir de pitié pour eux, une pensée de compassion à cause des maux qu'ils souffrent, les noms de Jésus et de Marie prononcés avec dévotion en leur faveur, la moindre bonne oeuvre en se souvenant d'eux diminuent certainement leurs peines, pourvu que la charité y ait quelque part et que celui qui pense à eux et qui agit pour eux, soit en état de grâce.

Réellement il nous en coûte peu, bien peu pour soulager les défunts. Nous sommes obligés de faire certaines prières, d'assister au moins le dimanche et les fêtes d'obligation à la Sainte Messe, de nous approcher de temps en temps des sacrements, de faire quelques jeûnes et quelques aumônes, de pardonner à nos ennemis. Tout cela, si étant en grâce avec Dieu, nous l'offrons pour nos chers défunts, est accepté par Dieu, et sert à leur soulagement. Et les peines de tous les jours? Les chagrins qui presque continuellement tourmentent notre vie, la fatigue du travail obligatoire, les infirmités envoyées directement par Dieu, les humiliations non méritées, l'intempérie inévitable des saisons, le support de ceux qui nous entourent, tout cela encore peut servir à expier nos péchés à nous et les péchés des pauvres âmes du purgatoire.

Acceptons donc tout ce que le bon Dieu permet sans jamais murmurer contre lui; tous les matins offrons à Dieu pour nos chères âmes tout le bien que nous pourrons faire. . . oh! quel allègement de souffrances au purgatoire.

Que l'homme est riche, dit Bossuet puisqu'avec si peu, il peut gagner le ciel et le faire gagner aux autres.

Mon Jésus, miséricorde pour ceux qui nous sont chers et qui ne sont plus!!!

VIOLETTE.

Quelle différence mettez-vous entre celui qui attaque et celui qui étant attaqué, rend injure pour injure, si non que l'un est le premier et l'autre le dernier à faire le mal.

On cesse presque d'avoir un chagrin quand on peut en faire la confidence à quelqu'un qu'on aime.

En amour, on a besoin d'être cru; en amitié, d'être deviné.

Le bonheur intérieur

A quoi sert de gémir
Ce qu'il faut, c'est agir.

"Le bonheur intérieur" écrivait Madame Julie Lavergne, qui fut une épouse admirable, une mère dévouée et une femme de lettres d'une rare valeur, "se compose de mille petits détails" insignifiants lorsqu'on les sépare, immenses quand on les réunit."

* * *

Combien parmi mes lectrices qui se croient malheureuses, qui pleurent presque sur elles-mêmes, parce qu'elles ne savent pas voir le bonheur dans les mille petits riens aimables qui leur arrivent tous les jours. Combien qui rêvent, qui attendent de l'inaccessible une béatitude, des succès, des jouissances chimériques. Combien qui ne regardent dans les petits événements de la vie comme dans le caractère des personnes avec qui elles vivent, que le côté sombre, que les défauts saillants, sans songer à remarquer les beautés, les qualités qui existent lors même qu'elles sont cachées et ensevelies sous les imperfections.

Et pourtant, c'est cette faculté d'être heureuse, de pouvoir apprécier le beau, le vrai, qui se trouve quelque part dans chaque chose ou dans chaque être, qui crée cette puissance d'être relativement satisfait et en paix avec soi-même et les autres, malgré tout et malgré tous.

Je suis toujours un peu attristée lorsque je reçois des lettres ou que j'écoute causer des jeunes filles de dix-huit ou vingt ans, des femmes jeunes à qui la vie semble toujours avoir souri, et qui ont déjà l'âme lourde de désillusions et d'un amer pessimisme, d'une dureté aussi, qui seraient ridicules s'ils n'étaient aussi navrants. Car il est certain que cet état d'âmes aura sa répercussion sur tout le reste de la vie pour peu qu'il se prolonge.

On a lu quelques romans, on a vu quelques pièces cinématographiques qui ont posé leur empreinte profonde sur cette cire molle qu'est l'imagination. Cette dernière, que l'on n'a pas eu tort d'appeler la "folle du logis", vagabonde, elle court par monts et par vaux, à bride abattue, et elle s'égare, si la raison n'est pas là pour serrer les rênes et commander fortement au jugement.

On rêve l'impossibilité. . . on désire l'idéal. . . que ce soit au bord du lac, à sa fenêtre, en se promenant en auto . . ou bien encore le soir quand le sommeil est lent à venir ou qu'on le retarde à dessin afin de mieux se peupler l'esprit de visions mensongères. On rêve d'un héros, d'une vie remplie d'amour et de plaisirs excitants, etc., et l'on oublie pendant ce temps de se faire à l'idée que dans l'existence de chacun de nous le roman n'est qu'une épisode très passagère — qu'il ne vient même jamais pour certains moins chanceux — et qu'en réalité c'est la vie pratique, autrement remplie de devoirs qui compte et qui en somme, apporte le bonheur.

Chaque être a une mission à remplir, chacun a une vocation particulière, un devoir qui lui est propre, un but à atteindre.

C'est là cet "oiseau bleu" que les poètes ont chanté et que, personne n'a jamais pu apprivoiser que ceux qui ont un jour compris dans leur coeur et dans leur raison que le plus grand bienfait, c'est de comprendre la vie de façon à mériter le seul bonheur qui ne soit pas un mirage, puisqu'il est infini comme celui qui l'a promis aux âmes de bonne volonté.

Aux petits Franco-Albertains

Histoire du Canada

par
Un professeur d'Université

DEUXIEME PARTIE

DOMINATION ANGLAISE

QUESTIONS PRELIMINAIRES

(Suite)

10. Quelles sont les conséquences de cette thèse?

b) Il s'ensuit que le seul **droit positif important**, contenu dans les capitulations et laissé intact par le traité de Paris, c'est notre **droit de propriété**. Pour trouver la racine de tous les autres sans exception, inutile de remonter plus haut que l'Acte de Québec.

c) Ce serait trop beau, si, en 1763, l'Angleterre, reine et maîtresse de la situation, nous avait accordé par pur libéralisme une liberté religieuse quelconque. De fait nos libertés religieuses et politiques nous ont été concédées, lambeaux par lambeaux et toujours avec d'onéreuses restrictions. Quand l'Angleterre a mis de l'eau dans son vin, c'est qu'elle était poussée par la force des événements et par le souci de ses intérêts bien compris.

d) Il s'ensuit que c'est plutôt à la tenacité des réclamations de nos vieux ancêtres qu'au libéralisme anglais, que nous sommes redevables de nos libertés présentes.

e) Enfin, l'ornière, où nous nous débattions en 1760, était tellement profonde, que pour en sortir, il nous a nécessairement fallu, dans les circonstances le tout-puissant concours de la Providence de Dieu.

11. Faites le tableau des principaux droits naturels et positifs, qui nous restaient après la conquête.

D'après	La loi Naturelle	Capitulations Québ.	Capitulations Montr.	Traité Paris
Religion	Oui	Oui	Oui	(?)
Langue	Oui	....	....	....
Ecoles	Oui	....	....	....
Lois	(?)	....	Refusées	....
Propriés	Oui	Oui	Oui	....

(Légende du tableau—(Oui), indique les droits que nous avions, (....), qu'il n'en a pas été fait mention, et (?) demande explication.

Voilà bien, il faut l'admettre, un bien modeste patrimoine pour commencer l'ascension vers la liberté intégrale. Cette ascension laborieuse va s'effectuer graduellement. Chaque nouvelle étape nous servira de division ou d'époque dans l'étude de cette partie de notre histoire, qui s'appelle la domination anglaise. Ces différentes époques n'ont ni la même durée, ni la même importance; mais comme elles se terminent toutes par une nouvelle constitution, nous voulons les traiter séparément, afin de mieux saisir, ce que nos libertés nous ont coûté d'efforts.

PREMIERE EPOQUE

Régime militaire—du 8 sept. 1760 au 10 août 1764

12. Que faut-il penser du régime militaire?

Au lendemain de la conquête, le général en chef Jeffrey Amherst fit le choix des troupes, qui devaient occuper le Canada, et renvoya le reste de l'armée d'invasion en Angleterre ou dans les autres colonies anglaises.

Amherst fut notre premier gouverneur anglais; mais il ne resta que fort peu de temps dans le pays. Après avoir partagé le Canada en trois districts: Québec, Montréal et Trois-Rivières, et donné ses instructions à ses lieutenants: Murray, Gage et Burton, il partit pour New York avant la signature du traité de Paris.

Ce nouveau régime, que l'histoire désigne sous le nom de régime militaire, n'était évidemment qu'un régime de transition. Il est moins une étape qu'un point de départ et pourrait à la rigueur entrer de plein pied dans les questions préliminaires.

En soi, le régime militaire est la négation de toute liberté; c'est le régime du sabre et de la bayonnette; mais dans l'espèce, tout dépend de celui qui l'applique.

Pour nous cette administration provisoire ne fut pas trop hostile. Elle nous laissa nos lois et nos coutumes françaises. Elle confia sans doute la présidence des tribunaux aux officiers anglais; mais elle admit deux procureurs français: Jacques Belcourt pour la rive sud et Joseph Etienne Cugnet pour la rive nord. Dans le district de Montréal, elle fit même participer à son pouvoir judiciaire nos capitaines de milice.

Enfin, elle choisit comme secrétaires des Suisses, qui comprenaient et parlaient notre langue: Louis Cramahé à Québec, M. J. Bruyère à Trois-Rivières et M. G. Mathurin à Montréal.

Garneau a vu dans le régime militaire une violation des capitulations. Nous ne partageons pas son sentiment.

Nous sommes plutôt portés à croire que pendant cette époque, on nous a ménagés pour ne pas trop nous effaroucher. D'ailleurs, il n'y aurait pas eu de plus mauvaise politique que de nous malmener, avant même que l'autorité britannique fut définitivement établie dans le pays.

Sans doute, il se produisit bien quelques frictions entre les soldats et les anciens habitants; mais ce fut à l'encontre des ordres des chefs.

Ces admissions ne diminuent en rien nos griefs contre les administrations subséquentes; au contraire, elles en font ressortir toute l'inutilité et la perfidie.

Si pendant les trois premières années, on a pu gouverner le pays avec ménagement, à plus forte raison: on aurait pu le faire dans la suite.

DEUXIEME EPOQUE

Régime despotique absolu—du 10 août 1764 au 22 juin 1774

13. Quel fut notre premier gouverneur civil sous la domination anglaise et à quelle sorte de gouvernement fut-il appelé à présider?

Notre premier gouverneur civil fut James Murray. Il reçut sa commission à la fin de l'automne 1763; mais il n'entra définitivement en charge que le 10 août 1764, à cause d'un délai de 18 mois accordé par le traité de Paris à ceux des anciens sujets, qui désiraient quitter le pays.

Les pouvoirs de Murray étaient très étendus.

Comme il avait le droit de se nommer un conseil, il se choisit aussitôt huit conseillers, dont sept protestants anglais et un huguenot français, nommé Francis Mounier. Le serment du test écartait alors tous les catholiques des fonctions publiques.

Ce conseil pouvait faire des lois; mais ces lois n'étaient valables qu'en autant qu'elles étaient sanctionnées par Londres. Le peuple n'avait rien à voir dans la nomination des conseillers, qui d'ailleurs étaient révocables "ad nutum" par le gouverneur.

Murray avait, il est vrai, reçu le pouvoir d'établir une Chambre d'Assemblée; mais cette prérogative devait longtemps rester lettre morte; et pour cause.

Tous les pouvoirs se trouvaient donc concentrés dans la main d'un seul; c'était le gouvernement despotique absolu, sans adoucissement.

14. Quelle fut l'attitude que prirent nos ancêtres en 1764?

Elle fut à la fois noble et sage.

Dès qu'ils virent que tout était perdu sans retour et que la domination anglaise était établie pour durer, ils se soumirent loyalement à leurs nouveaux maîtres, mais jurèrent de rester quand même "canadiens-français et catholiques".

Accoutumés au régime français, qui en pratique était aussi absolu que celui de Murray, nos pères ne souffrirent pas trop de se voir exclus du gouvernement de leur pays et ils eurent le courage de prendre leur mal en patience.

Ce qui les accabla davantage, ce fut de constater bientôt que l'on caressait à Londres l'espoir de les assimiler et de les protestantiser à petites doses. Cette transformation possible leur apparut comme le plus grand des malheurs.

Ils retournèrent sur leurs terres en friche, en se disant: "Sauvons d'abord notre foi et notre langue et tout le reste nous viendra en son temps".

Telle semble avoir été leur devise, et nous allons voir au prix de quels sacrifices, ils y sont restés fidèles.

15. Quelles furent les premières vexations que nos pères eurent à subir sous la domination anglaise?

Il y en eut plusieurs; mais nous ne voulons signaler pour le moment que les six principales: embarras suscités à la nomination d'un évêque, accaparement des biens des religieux, abolition des lois françaises, démembrement du Canada, serments exigés et enlèvement des armes.

Les deux premières blessaient vivement nos sentiments religieux; les deux suivantes battaient en brèche nos droits de propriété et les deux dernières étaient plus que de simples tracasseries administratives, elles manifestaient au grand jour d'odieux soupçons à l'endroit de notre loyauté.

Examinons-les tour à tour pour en bien saisir la portée.

16. Exposez brièvement le conflit qui éclata à l'occasion de la nomination d'un évêque.

Le seul évêque du Canada, Mgr de Pontbriand, était mort à Montréal, au mois de juin 1760.

Aussitôt après ce malheur, le clergé canadien s'inquiéta pour lui trouver un successeur. Les dignitaires se réunirent et leur choix tomba sur M. de Montgolfier, supérieur des Sulpiciens de Montréal.

Fort des garanties accordées au libre exercice de la religion, par les capitulations et le traité de Paris, l'élu de ses confrères passa en Angleterre pour faire approuver sa nomination par Londres et pour demander l'autorisation de se faire sacrer par un évêque catholique.

Il reçut un bien mauvais accueil et se heurta à la volonté bien arrêtée du gouvernement impérial de ne pas laisser s'introduire de juridiction étrangère.

(A suivre)

Le meilleur chef est celui qui, sans vains bavardages, veut le plus fortement et le plus longuement.

Georges CLEMENCEAU.

La Survivance

Le grand obstacle à l'égalisation des conditions, c'est que nous avons tous la passion de l'inégalité.

—BRUNETIERE.

Rédacteur: Maurice Lavallée — DIEU ET PATRIE — Administrateur: R. P. J.-B. Boyer, O.M.I.

Vol. VI. — EDMONTON, ALBERTA, LE 15 NOVEMBRE 1933 — PAGE 3

Produire pour vivre

C'est la une éducation à refaire

Il y a quelques semaines, les éditeurs de l'Ecole Sociale Populaire, publiaient en brochure le cours professé par M. l'abbé Georges Bilodeau, missionnaire colonisateur, à la dernière "Semaine Sociale".

Ses nombreux contacts avec les gens de la classe agricole ont permis à M. l'abbé Bilodeau de faire de précieuses constatations. Nous croyons intéresser nos lecteurs en publiant quelques-unes des idées du sympathique missionnaire-colonisateur, relatives aux causes économiques de la crise actuelle et aux moyens de les faire disparaître, au moins dans une large mesure.

"La classe agricole, tout en ressentant les rudes coups de la dépression, n'a pas manqué de pain. C'est que chez elle la répartition des biens se fait d'une façon plus raisonnable. Chacun est propriétaire d'un petit domaine qui peut lui fournir les choses nécessaires à sa vie. Même les imprévoyants sont tenus de faire des économies sur le sol. Ils ne peuvent pas facilement aller au bout de leurs ressources, parce que la vie au jour le jour leur est impossible. La nature de l'agriculture force l'agriculteur à investir des placements sur la terre. Chaque amélioration, chaque graine de semence, chaque sillon, chaque pelletée de terre enlevée ou déplacée pour l'égouttement, c'est une sorte de dépôt à une banque qui ne faillit pas et sur laquelle il est possible de tirer des chèques en nature, pour la subsistance de la vie pendant assez longtemps. Sans doute il y faut travailler, mais la terre est un patron qui donne du pain à son ouvrier.

L'agriculteur ne ressent que de loin les contre-coups de la dictature économique. Celle-ci pourra bien lui offrir un prix avili pour les produits de sa ferme, mais elle ne saurait l'atteindre dans les choses qu'il utilise pour la subsistance. Elle ne fera pas monter son loyer, ni son combustible, ni le pain, les légumes, les fruits et les viandes qu'il récolte pour les consommer.

Pourvu du nécessaire,—il est admis qu'une certaine quantité de biens temporels aide efficacement à pratiquer la vertu et que la misère est génératrice de toutes sortes de maux tant physiques que moraux,—pourvu donc du nécessaire, l'agriculteur demeure plus en mesure de rendre ses devoirs à Dieu et à sa patrie.

L'expérience démontre que le peuple des campagnes est plus moral dans son ensemble que celui des villes, qu'il est plus religieux. Le scepticisme et l'immoralité le pénètrent beaucoup plus lentement, en raison même de son éloignement de tout ce qui peut le scandaliser et le pervertir. Les conditions mêmes de son travail l'élèvent près de Dieu, parce que c'est de Dieu auteur de la nature qu'il attend sa rémunération, même ici-bas.

* * *

La crise agricole

Ce n'est pas à dire cependant que l'agriculture soit exempte de difficultés; car à l'heure actuelle, comme le dit Pie XI, elle en souffre d'angoissantes.

L'avilissement des produits agricoles est général. Point n'est besoin d'entrer dans les détails pour le démontrer.

On dit fréquemment qu'il y a surproduction dans cette branche comme dans l'industrie. Je crois que c'est plutôt le pouvoir d'achat qui fait défaut. Faute d'argent, le consommateur urbain, l'ouvrier qui chôme, n'achète pas. Il se prive souvent même du nécessaire.

On a calculé que, par suite de la crise, on consommait, au Canada seulement, 300,000 livres de beurre de moins chaque semaine; quelques-uns ont même porté ce chiffre à 500,000. Etablissons une proportion semblable dans les autres lignes et l'on verra que c'est moins la surproduction qui cause l'avilissement des denrées que le défaut du pouvoir d'achat.

La classe agricole, comme les autres classes, a pris des habitudes de vie large; elle s'est créé des besoins ignorés jusqu'à ces derniers temps et il n'est pas facile de l'y faire renoncer.

Les gouvernements se sont endettés soit par la participation à la guerre, soit par des travaux publics poussés avec une vigueur qui ne prévoyait certainement pas le retour à l'état normal; les municipalités et les fabriques se sont imposé des obligations très lourdes auxquelles il faut faire face aujourd'hui, et tout cela se traduit par des taxes augmentées, des taxes à la hausse alors que tout est à la baisse.

Les agriculteurs, en face des prix généreux qu'on offrait pour les produits de la ferme, ont cru devoir payer des prix exorbitants pour des terres, s'imposant des termes que la dépression présente ne permet pas de rencontrer. C'est là surtout que réside la crise agricole: l'impossibilité de rencontrer ses termes. Dans toute la province de Québec, il y a au moins cinq mille fermes ainsi affectées; et ce chiffre augmentera pour peu que la crise se prolonge. . .

Uue éducation à refaire

Le premier principe de l'économie rurale, c'est de "produire pour vivre", et cette formule doit s'interpréter dans le sens de "produire les choses nécessaires à la vie sans avoir besoin d'acheter". Il se perd toujours beaucoup d'énergie dans la complication des rouages, et les méthodes modernes agricoles, imitées des méthodes industrielles, évoluent selon un rouage aussi compliqué que le commerce. Il devient par là très difficile de garder l'équilibre dans la production. Au lieu d'avoir chez soi, à sa portée et comme fruit de son travail, les nécessités de la vie, on produit davantage de telle ou de telle denrée qu'il faut vendre, ce qui occasionne l'encombrement des marchés quand tous les cultivateurs se jettent dans la même production. Il en coûte moins cher de se servir soi-même que de se faire servir. Or avec un peu d'effort le cultivateur arrivera assez facilement à trouver chez soi à peu près tout, même le vêtement. Il n'aurait pas besoin alors de payer de salaire à l'ouvrier pour la confection, et des dividendes aux actionnaires des compagnies qui travaillent pour lui.

Au lieu de suivre cette méthode qui permit à nos pères de traverser des crises autrement sérieuses que celle que nous traversons, nous avons produit du blé et rien que du blé, nous avons fait de l'élevage et rien que de l'élevage, du lait et rien que du lait, des patates et du foin. Et nous avons acheté le reste. On n'a pas tant cultivé la terre qu'on l'a exploitée. Nos campagnes se sont remplies de petits industriels terriens qui n'avaient souvent de cultivateur que le nom.

Il faut ramener l'agriculture à cette conception, qui est naturelle et que les siècles ont sanctionnée: produire pour vivre. C'est là une éducation à refaire.

L'Orange Sentinel et le francais en Ontario

Le F. Hocken est disparu, mais son organe ou plutôt celui des représentants du fanatisme anglo-protestant en Ontario demeure encore et ce, au grand dam de plusieurs journaux de langue anglaise et de foi protestante qui répudient le dit organe chaque fois que l'occasion s'en présente. . .

Or tout dernièrement, pour n'en citer qu'un exemple, le News Record, de Fergus, Ont., donnait une raclée en règle à l'organe orangiste The Sentinel en déclarant que pour sa part, il ne se joindrait point à la campagne antipatriotique contre le français dans l'air, à l'école, partout, compagne incessamment poursuivie par fas et nefas par l'Orange Sentinel. . .

Nous ne pouvons, dit le News Record, faire partie de cette croisade. Nous voudrions au contraire voir plus de français enseigné dans les écoles d'Ontario, plutôt que moins. Peu nous importe que le latin soit abandonné, mais tout garçon et toute fille de cette province devraient connaître une autre langue s'ils projettent de se fixer ailleurs et qui connaît l'avenir? et pour les Canadiens, cette autre langue est évidemment la langue française.

Le News Record a cent fois raison et mérite nos plus sincères félicitations pour sa franchise et son esprit et mérite éclairé sur les problèmes à résoudre par les deux races dominantes du Canada, française et anglaise qui doivent régler les questions de notre avenir national dans la plus belle harmonie et la juste compréhension des problèmes et des devoirs nationaux.

Who's next?

N.

Simple calcul

Un journal local qui depuis quelque temps manifeste plus d'indépendance d'esprit qu'auparavant, répond avec des chiffres aux allégations de MM. Bennett et Beatty au sujet de l'immigration.

En 1921, dit-il, notre population était de 8,788,487: Les naissances de 1921 à 1931 furent de 2,161,861. Pendant la même période il nous est arrivé 1,233,694 immigrants. Ce qui, si l'on ne compte pas les décès, devrait donner au Canada une population de 12,184,037.

De 1921 à 1931 le nombre des décès fut de 949,645. Si nous déduisons ce chiffre de 12,184,037, nous arrivons à 11,234,392. Voilà la population que nous aurions dû avoir en 1931. Or le dernier recensement ne nous accorde qu'une population de 10,353,788.

Nous avons donc perdu près d'un million de personnes. Qu'est-il arrivé? Les immigrants que nous avons fait venir et auxquels nous avons accordé des privilèges et des traitements spéciaux, ne sont pas demeurés au Canada. Plusieurs sont retournés dans leurs pays respectifs. Les autres ont pris la route des Etats-Unis.

La conclusion de tout ceci, c'est que notre politique d'immigration a été un lamentable fiasco. Pourquoi vouloir la recommencer?

(Le Droit).

Les crimes diminueraient si, au lieu de placer une auréole de romance et d'héroïsme sur la tête de ceux qui violent la loi, nous portions notre admiration à ceux qui s'efforcent d'appliquer la loi, si nous les louions et les respections.

Herbert Hoover.

Le découragement ne vient pas de Dieu, il vient d'une résistance de notre amour-propre à la loi imprescriptible du devoir.

—Cardinal Mercier.

Croyez bien que d'être bon pour les autres, cela vous servira auprès de Dieu, celui qui s'appelle le bon Dieu.—P. Faber.

Il y a peu d'âmes tranquilles parce qu'il y en a si peu qui prient.—P. de Ravignan.

Bribes d'histoire locale

par

Philippe d'Armor

MISSION DU LAC SAINTE-ANNE

CHAPITRE SEPTIEME

LE PERE LACOMBE — 1852-1853

(Suite)

VISITE AU LAC STE-ANNE, SEPTEMBRE 1852

Le Fort Edmonton, d'après les instructions de Mgr Taché, devait être la résidence du P. Lacombe jusqu'au départ de M. Bourassa; mais, avant de s'y fixer, le nouveau missionnaire avait ordre de faire une visite à son confrère du Lac Sainte-Anne et une mission au Lac la Biche.

Il se rendit en premier lieu au Lac Sainte-Anne. M. Bourassa, qui avait hâte de le voir, avait envoyé au-devant de lui son serviteur, Michel Normand. Ils partirent donc tous deux, le P. Lacombe et le brave métis, dans la matinée du 22 septembre, et arrivèrent chez M. Bourassa le soir même, suivant la date donnée, par la Notice sur la Mission du Lac Ste-Anne. Douze heures de course à cheval, au dire de Mgr Taché, suffisaient pour parcourir la distance d'environ 50 milles, qui sépare les deux missions.

On devine facilement la joie de M. Bourassa à la vue de son jeune confrère et futur remplaçant. "Il avait trouvé le temps bien long depuis le départ de M. Thibault", dit la Notice citée. Que de choses les deux missionnaires n'avaient-ils pas à se communiquer? L'ancien devait mettre le nouveau au courant du travail accompl depuis dix ans, et M. Lacombe devait faire connaître à M. Bourassa les plans de Mgr Taché.

Mais la joie de ces communications mutuelles ne pouvait être longue: le temps pressait pour faire en bonne saison le voyage du Lac la Biche.

MISSION AU LAC LA BICHE, OCTOBRE 1852

Le P. Lacombe se remit donc en route, aux derniers jours de septembre, et revint d'abord à Edmonton. Dès ce moment, raconte-t-il dans ses Mémoires (t. II, p. 30), M. Rowand, qui, les premiers jours, lui avait donné une gracieuse hospitalité dans sa propre demeure, "m'assigna une bonne et large maison, qui devait me servir d'habitation et de chapelle". Il eut à peine le loisir de s'y installer avant de partir pour le Lac la Biche.

C'était le moment où les métis revenaient de leur chasse à la prairie, chargés de provisions. Plusieurs membres de la famille Cardinal étaient du nombre, et, parmi eux, se trouvait celui qui allait devenir fameux dans la compagnie du P. Lacombe, et, plus tard, dans celle des autres missionnaires, Alexis Cardinal.

Puisque nous rencontrons pour la première fois cet ami dévoué des missionnaires, essayons de raconter brièvement son histoire jusqu'à ce jour. Le P. Bonnald, qui fit sa connaissance à la mission naissante de N.D. de la Paix, en 1874, nous le présentera: "Alexis, le factotum du P. Lacombe, dit-il, était là. Il s'était fait une soutane en coton à carreaux. (Il va sans dire qu'il ne portait pas encore la soutane en 1852). Alexis Cardinal était un métis canadien franco-cris du Lac la Biche qui s'attacha au P. Lacombe et le servit fidèlement dans les vastes prairies de la Saskatchewan, été comme hiver, tantôt parmi les Cris, tantôt parmi les Pieds-Noirs. Il parlait trois langues, aussi mal les unes que les autres: cris, français et pied-noir. On pouvait compter sur son dévouement. Il s'était marié à une métisse qui lui fut enlevée par un rival du nom de Kekkek, l'épervier. Il se consola de sa mésaventure en travaillant pour le missionnaire. S'il mérita des reproches, sans doute à cause des circonstances dans lesquelles il se trouva, Dieu dut lui être miséricordieux, parce qu'il fut un homme de bonne volonté. Le P. Lacombe le connaissait beaucoup; le P. Scollen aussi. Pour ma part, j'aurai beaucoup à en parler dans le cours de ce récit: son dévouement me fut sans pareil". (P. Bonnald, dans Petites Annales, 1924, p. 264).

Cet Alexis Cardinal, si nous ne faisons pas erreur, était né vers 1828, de Joseph Cardinal et Rose Crise. Il avait été baptisé, ainsi que sa mère, au Lac la Biche, durant la première mission qu'y avait faite M. Thibault, le 4 novembre 1844. Il avait alors 16 ans, et sa mère 40. Deux ans plus tard, d'après la Vie du P. Lacombe, (p. 115), il s'était engagé à Edmonton au service de la Cie de la Baie d'Hudson. Son engagement était sans doute terminé quand le P. Lacombe y arriva. Au printemps suivant, le 24 avril 1853, notre missionnaire devait bénir son mariage avec Nancy Quintal, au Lac la Biche. "Son ménage ne fut pas heureux, continue la Vie du P. Lacombe; l'épouse infidèle déserta le foyer pour suivre un étranger. Alexis, miné par la tristesse et le découragement, s'en vint trouver le missionnaire, et, sans engagement ni conditions, lui offrit ses services. Son ambition était de devenir frère convers, mais sa piété peu éclairée et ses manières étranges ne permirent jamais à la Congrégation des Oblats de le recevoir parmi les siens. Le P. Lacombe l'attacha pourtant à sa personne comme serviteur et compagnon de voyage; il avait étudié ce caractère bizarre et, sans peine, était parvenu à en pénétrer toutes les nuances. Sans aucun goût pour les distractions et les amusements, Alexis était plein de coeur et d'ardeur au travail. Très adroit d'ailleurs, il réussissait dans les entreprises les plus hasardeuses".

Tel était le jeune homme que le P. Lacombe eut pour compagnon dès son premier voyage au Lac la Biche. Lisons, dans les Mémoires, le récit de ce voyage.

"C'était aux derniers jours de septembre. La température était très agréable, vrai **Indian Summer**. Les grandes chaleurs et les maringouins avaient disparu. Nous cheminions heureusement par vallées et collines, campant le soir sur le bord d'un ruisseau limpide, sans crainte et sans préoccupation. La chaudière bouillait et cuisait les grasses pièces de gibier que les chasseurs avaient abattues. Puis venait le souper, assaisonné d'un bon appétit. Notre faim apaisée, une pipe avec son arôme particulier terminait la récréation. La prière du soir dite avec ferveur, on s'étendait sur le gazon moelleux, et l'on reposait en paix". (t. II, p. 30-31).

"Un samedi après-midi, continuent les Mémoires, nous arrivâmes au Lac la Biche. Sur ses bords étaient campés un certain nombre de métis et de sauvages cris, tous très heureux de voir arriver le prêtre, qu'ils avaient appris à connaître par M. Thibault. Vraiment je me trouvais chez moi, au milieu de cette population. Ne pouvant pas parler le cris, je me tirai d'affaire comme je pus, par le peu que j'en connaissais et par les quelques mots français que les hommes savaient. Le premier soir, j'appelai tout le monde dans une grande baraque, éclairée par un énorme feu de cheminée. J'avais pitié de ces pauvres gens qui me regardaient et attendaient de moi une instruction. Je chantai des cantiques et je récitai des prières en cris: c'était tout ce que je pouvais faire. J'interpellai alors les hommes pour savoir si quelqu'un ne pourrait pas m'interpréter. Un grand vieillard, à l'habillement et aux manières sauvages, se leva et me dit en bon français: "Moi, mon Père, je puis bien vous interpréter, puisque je suis **Canayen**". (t. II, p. 31-32). Tout heureux, le missionnaire commença son instruction; mais il ne tarda pas à s'apercevoir de l'inhabileté de l'interprète à rendre en cris les choses de la religion, et se convainquit aussitôt de la nécessité absolue de parler lui-même la langue de ses auditeurs. Ce serait du travail pour l'hiver, au Fort Edmonton. En attendant, il fallait se contenter du peu que pouvait donner le bon vieillard.

La mission dura quinze jours, et eut pour résultat 9 baptêmes et 2 mariages.

Le but spécial de cette première visite du P. Lacombe au Lac la Biche était de prendre des informations pour savoir si ce lieu pourrait fournir les ressources indispensables à l'établissement d'une Mission permanente, et de s'assurer des dispositions ainsi que du nombre des habitants. Le résultat des enquêtes du jeune missionnaire fut si satisfaisant "qu'il fut fortement tenté de se rendre à l'Ile à la Crosse, auprès de Mgr Taché, pour lui demander un prêtre pour cette place et l'emmener avec lui. Ce ne fut que la pensée de ne pouvoir l'obtenir qui l'arrêta". (P. Tissot, Notice inédite sur la Mission du Lac la Biche).

(A suivre)

Problèmes de l'heure

Socialisme canadien

La C.C.F.

Par le R. P. Georges Lévesque, O. P.

(Suite)

Quant à la compensation promise aux expropriés, a-t-on vraiment l'intention de la donner? Le commentaire officiel du programme est par trop flottant et imprécis pour une question si importante:

"We do not propose any policy of outright confiscation. What we desire is the most stable and equitable transition to the Co-operative Commonwealth. It it impossible to decide the policies to be followed in particular cases in an uncertain future. . ." (1)

Et même si l'on était bien décidé à fournir les compensations légitimes, le pourrait-on? Où prendre tout l'argent, les milliards qu'il faudrait à cet effet? La caisse du trésor est vide depuis longtemps. Et emprunter, ce serait augmenter fabuleusement notre dette nationale déjà insensée. Pauvres propriétaires, nous avons bien peur que vous ne soyez déçus si vous écoutez les promesses des Co-Ops.

Après toutes ces considérations, nous ne pouvons que réitérer le jugement que nous avons déjà porté ailleurs, (2) à savoir que le socialisme prêché par la C.C.F. va contre le principe de la propriété privée et donc contre la doctrine sociale catholique. Qu'on nous permette de rappeler brièvement ce que nous disions alors pour motiver notre jugement.

Quand les Co-Ops veulent une socialisation si générale des biens économiques, "ne vont-ils pas trop loin et ne risquent-ils pas, selon le mot du Pape, **de réduire tellement le caractère individuel du droit de propriété qu'ils en arrivent pratiquement à le lui enlever?**

En effet, ne semble-t-il pas impossible de limiter à si peu de choses le droit de propriété sans nuire en même temps à sa **fonction individuelle et à sa fonction sociale?**" . . .

Et pour finir, nous en appelions à quelques-uns de grands principes de Rerum Novarum:

"Ce n'est pas des lois humaines, mais de la **nature** qu'émane le droit de propriété individuelle. L'autorité publique ne peut donc l'abolir. Elle peut seulement en tempérer l'usage et le concilier avec le bien commun. . . En premier lieu, il faut que les lois publiques soient pour les propriétés privées une protection et une sauvegarde."

b) Une fausse conception du rôle de l'Etat

Les mêmes raisons, qui poussent nos socialistes Cécé-efs à passer à l'Etat la possession des entreprises (public ownership), les entraînent également à lui en confier l'administration directe (public operation). Mais nous ne saurions pas plus admettre une socialisation générale de l'administration que nous n'avons admis la socialisation de la propriété.

En effet demander à l'Etat de gérer et de contrôler directement les manufactures, les magasins, les banques, les marchés, etc. . . c'est lui demander d'usurper des fonctions qui ne lui reviennent pas en propre et qu'il doit laisser, autant que possible, aux citoyens, pris individuellement ou organisés; c'est méconnaître le rôle véritable de l'Etat et l'accabler, comme dit le Pape, "sous une quantité à peu près infinie de charges et de responsabilités".

Ecoutez à ce propos les sages enseignements du Souverain Pontife:

"De même qu'on ne peut enlever aux particuliers, pour les transférer à la communauté, les attributions dont ils sont capables de s'acquitter de leur seule initiative et par leurs propres moyens, ainsi ce serait commettre une injustice, en même temps que troubler d'une manière très dommageable l'ordre social que de retirer aux groupements d'ordre inférieur, pour les confier à une collectivité plus vaste et d'un rang plus élevé, les fonctions qu'ils sont en mesure de remplir eux-mêmes.

"L'objet naturel de toute intervention en matière sociale est d'aider les membres du corps social, et non pas de les détruire ni de les absorber.

"Que l'autorité publique abandonne donc aux groupements de rang inférieur le soin des affaires de moindre importance où se disperserait à l'excès son effort; elle pourra dès lors assurer plus librement, plus puissamment, plus efficacement les **fonctions qui n'appartiennent qu'à elle, parce qu'elle seule peut les remplir; diriger, surveiller, stimuler, contenir** selon que le comportent les circonstances ou l'exige la nécessité. Que les gouvernants en soient donc bien persuadés: plus parfaitement sera réalisé l'ordre hiérarchique des divers groupements selon ce principe de la **fonction supplétive** de toute collectivité, plus grandes seront l'autorité et la puissance sociale, plus heureux et plus prospère l'état des affaires publiques."(3)

Le rôle véritable de l'Etat, c'est donc la direction générale et supérieure de la société, la coordination des activités privées, et cela en fonction du bien commun, dont la sauvegarde est la fin propre de l'autorité civile. Son devoir est de s'occuper bien plus du gouvernement des hommes que de l'administration des choses. Certes l'activité économique des citoyens, comme toute autre activité, tombe sous son empire, n'en déplaise au vieux libéralisme, et l'Etat a le devoir de diriger cette activité. . . et non de se laisser diriger par elle comme cela arrive actuellement; mais il s'agit d'une direction par le sommet qui, dans les détails, ne se substituera pas aux initiatives privées, qui saura respecter ces initiatives tout en leur faisant respecter le bien commun.

Socialiser l'administration de toutes les entreprises, ce serait donc tout d'abord surcharger l'Etat; ce serait encore diminuer leur rendement et compromettre ainsi la prospérité matérielle du pays. Le bon rendement des entreprises en effet est conditionné par la quantité et la qualité du travail fourni par leur personnel. Or, c'est un fait d'expérience séculaire que les hommes travaillent peu et mal, quand on ne leur laisse pas assez d'initiative et qu'on leur refuse l'espoir d'un gain personnel proportionné à leurs efforts. La prospérité et le progrès de la civilisation ont toujours été et resteront toujours étroitement liés à la liberté de l'initiative privée et à la possibilité d'un profit individuel. Il s'agit, bien entendu, d'initiative soumise au Pouvoir et dirigée par lui, de profit limité par les exigences du Bien Commun.

Ne plus rien laisser à l'initiative privée, tout socialiser, tout fonctionnariser, tout bureaucratiser, ce serait donc à brève échéance la paralysie pour tout le corps social: surmenage de la tête et atrophie des membres. Le bien-être général serait compromis. Tandis que si on laisse aux citoyens le soin immédiat des entreprises économiques particulières, mais en demandant à l'Etat de diriger et de contrôler l'activité économique générale du pays, "plus grandes alors seront l'autorité et la puissance sociale, plus heureux et plus prospère l'état des affaires publiques". (Quadragesimo anno.)

D'ailleurs à ouvrir les yeux sur les enserrements mortels de l'étatisme tentaculaire. Ecoutez cette surprenante déclaration de M. Marcel Déat, celui qu'on a appelé le philosophe du socialisme français contemporain:

"Nous nous méfions de l'étatisme comme de la peste, nous jugeons le socialisme perdu s'il commet la faute de s'engager dans cette voie, et jamais, à notre sens, un ordre viable ne sera engendré par un collectivisme d'Etat. L'expérience russe est à cet égard décisive". (4)

(1) A ce propos, il est bon de savoir qu'au dernier congrès de Régina, la résolution suivante fut proposée: "Contrôle absolu des propriétés et confiscation, si nécessaire, sans compensation". Mais grâce à l'intervention énergique de Miss Macphail et de ses Fermiers, on a rejeté cette résolution pour la remplacer par une promesse de compensation. Cela nous donne l'occasion de remarquer une fois de plus le rôle de modérateur que joue toujours l'élément agricole.

(2) Pour la Restauration sociale au Canada, p. 29 et seq.

(3) Quadragesimo anno.

(4) Perspectives socialistes. 1931—p. 168.

(à suivre)

Une jeune fille aimable c'est un oiseau charmant dont on ne voit pas les ailes mais dont on entend le gazouillement.

Jamais je n'ai éprouvé désir plus ardent, ni qui ressemblât davantage à de la convoitise, que cette constante obsession de devenir enfin roi et maître d'une maisonnette.—Cowper.

La Survivance
Imprimée par
L'IMPRIMERIE "LA SURVIVANCE" PRINTING LTD.
10010 - 109e rue, Edmonton, Alta.
Téléphone 24702

ABONNEMENTS:
Canada, un an $2.00
Etats-Unis $2.50
Europe $3.00

L'anniversaire de la révolution d'octobre

Les troupes défilent devant les chefs soviétiques Staline, Kalinine et Molotov

MOSCOU.—Moscou a fêté le 7 novembre le seizième anniversaire de la révolution d'octobre. Comme par le passé, un grand déploiement de troupes de l'armée active et de la réserve a marqué la célébration. Les troupes ont défilé devant les chefs soviétiques Staline, Kalinine et Molotov et d'autres membres du gouvernement. Cinquante mille soldats de la garnison de Moscou, plusieurs de fusiliers, des escadrons, des groupes de chars de combat représentant l'armée active. Des milliers d'ouvriers, d'ouvrières en vêtements de ville représentaient la réserve.

Naturellement, des bannières dénonçant le capitalisme et l'impérialisme dominaient la foule.

L'Académie de médecine et le cancer

La cause du cancer des radiologistes.—L'opinion du Dr Regaud.—Le cancer n'est pas une maladie générale.—Intéressante communication

PARIS.—On se souvient qu'à la précédente séance de l'Académie de médecine, M. Beclère attribuait le cancer des radiologistes, non aux lésions causées par les rayons X, mais à un facteur extérieur nouveau.

Telle est aussi l'opinion du Dr Regaud. Au cours de la dernière séance, il a rappelé que les rayons X et les rayons "gamma" du radium ne produisaient pas nécessairement une inflammation des tissus, et que, d'autre part, l'inflammation n'était pas nécessaire dans le développement du cancer. On connaît de nombreux cas de cancer où il n'y a pas d'inflammation autour des cellules malades.

Le Dr Regaud ne pense pas que le cancer soit une maladie générale. Il ne croit pas que l'hérédité ou les altérations du sang soient les facteurs principaux. La preuve est dans la guérison complète qu'on obtient après l'opération locale faite à temps. "Le cancer, conclut l'éminent spécialiste, englobe autant de maladies distinctes que de tissus et d'organes. Ce sont des maladies essentiellement locales, mais dont l'éclosion peut être favorisée par des causes générales."

MORINVILLE

Nos amis d'Edmonton sont venus dimanche dernier nous donner une double comédie. Il est inutile d'ajouter que les deux pièces ont été rendues avec beaucoup d'art et d'habileté. Aussi l'auditoire ne leur a pas ménagé les applaudissements. C'était une première visite que nos amateurs de la capitale nous rendaient depuis plusieurs années et de plus la soirée était au profit de l'A.C.F.A.

C'était plus que suffisant pour que notre population fit un effort pour se rendre à la salle. De fait les beaux chemins du dimanche matin que la gelée nous avait préparés, se sont gâtés au cours de la journée sous l'effet du soleil et de la pluie. Ils étaient complètement détrempés. C'était là une chose non usuelle par ce temps de l'année et dans l'Alberta ensoleillée.

Après la soirée, nos amis d'Edmonton ont été reçus par M. et Mme St-Germain.

La visite de la campagne qui devait être faite au cours de la semaine a dû être remise à cause des mauvais chemins. L'on se reprendra avec des chemins plus accommodants.

Le prix du grain est quelque peu à la hausse et nos cultivateurs attendent avec anxiété qu'il soit encore plus en proportion avec le coût de production avant de le livrer à l'élévateur. Dans ce temps de crise, tous les deniers comptent et si l'avenir devait leur apporter quelques sous de plus, personne ne saurait les blâmer d'attendre une époque plus favorable.

MM. Tier. et Alva Steffes nous ont laissés dernièrement pour une promenade dans le sud des Etats-Unis. Ils ne nous reviendront, paraît-il, qu'avec les oiseaux du printemps. C'est donc dire que l'hiver avec ses froids et ses tempêtes leur sera inconnu et que, au moment même où nous chercherons près du poêle la chaleur réconfortante, ils la recevront directement de la Providence, dans les plaines du Texas. Il est inutile d'ajouter que nous leur souhaitons un bon voyage et que Morinville ne sera pas lui-même pendant leur absence.

Baptême. Joseph Frédéric Paul Roméo, enfant d'Hector Boissonneault et de Florentine Loiseau. Parrain et marraine, Frédéric Béliveau et Christiana Loiseau.—Corr.

LA ROCHE SUR YON.—Pour la première fois en France, une femme vient d'être placée à la tête du Barreau. Mme Jeanne Pignet, qui pratique le droit depuis 1919, a été élue "bâtonnier" de son district.

Chez les "Jeune-Canada"

Cartels et Trusts

N.D.L.R.—Les "Jeune Canada" sont un groupe de jeunes gens canadiens-français qui se signalent à l'attention du public depuis quelques mois par leurs vigoureuses revendications en faveur des droits nationaux, économiques et sociaux des Canadiens français. L'article suivant qui est on ne peut plus d'actualité est à lire et à conserver. Sa lecture vous instruira, vous éclairera, vous donnera des motifs de croire qu'il existe au Canada une jeunesse courageuse et capable de réfléchir.

* * *

Dans la période troublée que nous traversons, nous entendons de toutes parts des récriminations contre les abus de certaines compagnies qui exercent un monopole de fait ou de droit. Les consommateurs se plaignent, non sans raison, de l'exploitation dont ils sont l'objet de la part d'entreprises commerciales ou industrielles qui traitent sur des articles de première nécessité. Nous avions droit d'attendre des barons de la finance et de l'industrie un peu plus d'esprit de justice et de sens chrétien. L'acharnement presque diabolique qu'ils ont mis à exploiter la misère des temps présents nous libère de tout ménagement, de tout scrupule dans la lutte que nous entendons leur livrer prochainement.

Pour ne pas aller à l'aveuglette, il est essentiel de bien établir ses positions. Nous commencerons donc par énumérer et définir les différentes modalités d'entente industrielle ou commerciale; nous établirons leurs droits et leurs obligations; nous indiquerons quelques moyens de répression contre les abus auxquels elles s'adonnent fréquemment.

Le cartel et le trust sont à un degré différent des ententes entre producteurs ou distributeurs d'un même produit, afin d'éliminer toute concurrence. Le cartel laisse à chaque entreprise son individualité, il ne s'occupe pas de la production, il se borne à délimiter des zones qui seront réservées à chacun des associés, à lui fixer un maximum de production qu'il ne devra pas dépasser, à déterminer un prix de vente uniforme pour tous. Le cartel a donc un caractère purement commercial. Ainsi sont constitués les cartels du charbon, de l'acier, etc.

Par contre, les sociétés qui forment un trust perdent leur individualité légale et se fondent dans une vaste entreprise qui contrôle un commerce ou une industrie. Ou bien, il se forme une société nouvelle qui accapare la majorité des actions de chacune des sociétés et en assume le contrôle. Cette dernière forme, la plus courante de nos jours, prend le nom de "holding company". De cette façon se sont formés le trust de l'électricité, le trust du charbon.

Quels que soient les caractères qui les distinguent, le cartel et le trust se ressemblent par la fin commune qu'ils poursuivent: contrôle absolu du marché, stabilisation et souvent majoration des prix. On voit par là qu'ils constituent une menace pour le consommateur, en mettant ainsi un cran d'arrêt à la loi naturelle et bienfaisante de la baisse des valeurs.

On ne peut cependant nier aux sociétés de capitaux, pas plus qu'aux individus, le droit de s'unir pour défendre leurs intérêts communs: ce privilège est de droit naturel. Tant qu'elles se proposent une fin légitime et qu'elles la poursuivent par des moyens honnêtes, nous ne sommes nullement justifiés de les combattre. Cependant, dès que leur fin vient en contravention avec le bien commun et que les moyens dont elles se servent blessent la justice, ces ententes, qu'on les nomme trust, cartel ou combine, deviennent un danger pour la société et n'ont aucun droit d'invoquer la protection des lois. En résumé, on peut dire que le cartel et le trust sont des organisations bonnes en elles-mêmes, mais qui deviennent mauvaises par l'emploi abusif qu'on en fait.

Or, on ne peut nier que depuis la guerre ces sortes d'ententes se sont développées avec une ampleur telle qu'elles exercent aujourd'hui sur le marché des principaux produits un contrôle tyrannique. "Elles sont devenues, dit Gide, une faune monstrueuse engendrée par l'âge capitaliste et qui marquera son règne dans l'histoire". Libérées de toute concurrence, elles pressurent le consommateur en lui imposant des prix exorbitants; elles poussent à l'extrême les abus des sociétés par actions, tels que la surcapitalisation des actions par des cours artificiellement majorés.

Leur influence ne s'exerce pas seulement dans le domaine des affaires. Pour assurer la pérennité de leur monopole, les cartels et les trusts s'ingèrent hypocritement dans la politique et en contrôlent les ficelles. Sous forme de souscriptions généreuses aux caisses électorales et de distributions gratuites d'actions, ils achètent la complicité de certains hommes politiques et en font des serviteurs de leurs intérêts. C'est ainsi que dans un grand nombre de pays le pouvoir public est détenu par une poignée d'individus qui s'ingénient à satisfaire leurs appétits voraces au détriment du bien commun. C'est là la corruption de la démocratie par l'ingérence des puissances d'argent.

Si le capitalisme veut résister victorieusement aux attaques violentes des socialistes et des communistes, il faut qu'il mette un terme aux excès qui l'ont discrédité. La doctrine sociale chrétienne est explicite sur ce sujet. Il appartient à ceux qui ont charge d'administrer l'Etat d'opérer les réformes qui s'imposent. Autrement, nous aboutirons fatalement à l'anarchie et à la révolution. Ce n'est pas impunément qu'on tient tout un peuple sous le joug de puissances sans entrailles et le plus souvent étrangères; vient un temps où la colère des masses longtemps retenue éclate et se traduit par des troubles civils. La révolution de Cuba ne s'explique pas autrement. Il y aurait peut-être lieu de nous demander si dans notre province la situation est bien meilleure que là-bas. Quoi qu'il en soit, nous attendons de ceux auxquels il appartient de faire régner la justice contre les monopoles qui s'exercent chez nous.

Nous n'entendons pas nous faire exploiter indéfiniment par la finance étrangère, anonyme et irresponsable, qui semble avoir élu domicile dans notre province et qui constitue un danger pour notre avenir national. Si la rigueur des lois ne suffit pas à la maintenir dans les limites de la justice, nous ne devons reculer devant aucun moyen pour la mettre à la raison.

Quelque répugnance que nous ayons à accroître la toute-puissance de l'Etat, nous n'hésitons pas à préconiser l'étatisation de certaines entreprises d'utilité publique comme le service de l'électricité. On explique mal en effet que dans la province la plus richement dotée par la Providence de pouvoirs hydrauliques l'électricité coûte deux fois et parfois trois fois plus cher que dans le reste du Canada. On comprend difficilement comment il se fait que l'électricité produite par nos pouvoirs d'eau se vende à meilleur compte en Ontario et au Nouveau Brunswick que dans notre province. Il y a sûrement quelque part un monopole qui nous exploite au bénéfice de l'étranger.

Le moment est venu pour nous, Canadiens français, de demander au capital étranger de nous rendre compte de l'emploi qu'il fait de nos richesses naturelles. S'il abuse de ses droits pour nous exploiter, n'hésitons pas à le mettre à la raison ou à le bouter dehors!

Gérard FILION.

LEGAL

Mardi dernier, M. le curé bénissait l'union de M. Lorenzo Ponbert, fils de M. et Mme Laurent Ponbert de Vimy, et Mlle Léontine Lavoie, fille de M. et Mme Alexandre Lavoie de Legal. A la messe, les solos furent chantés par MM. Thérien et Thos. Lessard. M. l'abbé Koolen, curé de Vimy, assistait dans le sanctuaire. M. Rosario Ponbert servait de témoin pour son frère et M. Alexandre Lavoie pour sa fille. La cérémonie fut précédée de la consécration de la jeune mariée à la sainte Vierge. Elle était assiste de Mlle Marie-Rose St-Martin, présidente de la Congrégation des Enfants de Marie. Au sortir de l'église les invités se rendirent chez M. Lavoie pour le repas de noces de midi et le soir ce fut chez M. Ponbert.

Le jeudi suivant, 9 courant, M. le curé bénissait un second mariage: l'union de M. Georges Belley, fils de M. et Mme Pierre Belley et Mlle Yvette Tanguay, fille de M. et Mme Joseph Tanguay, tous deux de Legal. Les deux pères servaient de témoins. Les Enfants de Marie voulurent honorer leur vice-présidente; aussi avaient-elles préparé la messe de la sainte Vierge et de beaux chants de circonstance qu'elles exécutèrent avec beaucoup de piété. La cérémonie habituelle de la consécration à la sainte Vierge eut lieu avant la messe. Mlle M. R. St-Martin, présidente de la congrégation était présente. La mariée était splendide dans sa robe de crêpe blanc avec voile et souliers assortis. Elle portait au corsage un bouquet de roses. Après la messe les heureux époux furent l'objet d'une réception intime chez les parents du marié où un délicieux lunch fut servi; après quoi ils partirent pour un voyage de noces de quelques jours. Parmi les invités nous avons remarqué, Mme Jean Hurtubise et sa fille Marguerite, de Cluny, Alberta.

Mme Delphis Coulombe a reçu la nouvelle de la mort de sa soeur aînée, Mme Adélard Desaulniers, survenue à Monrovia, Californie; la défunte était âgée de 70 ans.

Samedi 11 novembre eurent lieu les funérailles solennelles de Antoine Caouette, époux de Pulchérie Lapierre. Le défunt ne put survivre à l'attaque de paralysie qui l'avait terrassé dans la nuit du 2 au 3 novembre. Il était âgé de 75 ans. M. le curé fit la levée du corps à la maison mortuaire et aussi présida à la cérémonie au cimetière. M. le vicaire chanta la messe de requiem et donna l'absoute. Les porteurs étaient Jérôme Baert, Emery Théberge, Homer Casavant, Albert Proulx, Timothée Caouette et Joachim Caouette. Celui-ci prévenu de la grave maladie de son père était arrivé du Montana, E.U. M. Jean Duthel, entrepreneur local des pompes funèbres, avait la charge des funérailles.

L'assemblée mensuelle du cercle de l'A.C.F.A. eut lieu mercredi soir de la semaine dernière. L'assistance ne fut pas aussi nombreuse que de coutume. L'on discuta la circulaire envoyée par l'Exécutif d'Edmonton. Puis on mit la dernière main à l'organisation de la soirée qui doit avoir lieu dimanche prochain, 11 courant, dans la salle paroissiale au profit de l'Association. Il y aura un programme varié ainsi qu'une désopilante comédie: "Ce bon monsieur Jacob". Qu'on se le dise!

L'aîné des fils de M. et Mme Dominique Montpetit, Henri, s'est fait couper l'extrémité des doigts de la main droite dans une machine à vanner le grain. Il reçut les soins du Dr J. H. Riopel. Le blessé va aussi bien que possible.

Mme Aurore Grégoire nous est revenue après deux semaines passées à l'hôpital de la Miséricorde.

A part quelques graineries renversées, charettes chavirées, hangars déplacés, garages retournés, toitures emportées, cheminées écroulées. . . le cyclone de samedi soir a fait peu de dommages dans la paroisse.—Corr.

LAMOUREUX

Notre partie de cartes de dimanche 12 novembre, a été un véritable succès. Environ 250 personnes se pressaient dans la salle. Nous avons remarqué de nombreux et sympathiques visiteurs d'Edmonton, Calder, Fort Saskatchewan, Beaumont et même de Picardville.

Le jeu de cartes se termina vers 9 h. 30 et aussitôt on procéda à la distribution des prix aux gagnants. Le premier prix des Dames fut gagné par Mme Charles Rocque, celui des hommes par Maurice Couture. Le second prix des Dames fut remporté par Mlle Thérèse Deschênes et celui des hommes par Siméon Royer; l'un offert par Mme Gravelle et l'autre par Mme J. B. Lachappelle. Mme Philias Royer et Joseph Godbout eurent les prix de consolation donnés par Emilien Paradis. Le prix d'entrée échut à Mlle C. Garnier. C'était une caisse de pommes; elle fut revendue à l'encan et achetée par Maurice Couture qui la distribua presque entièrement aux personnes présentes. M. le curé eut la chance de gagner le prix de la rafle, don de Siméon Langlois.

Après que chacun se fut bien restauré par un substantiel réveillon, on commença la distribution des prix et des diplômes du Concours de français. L'assistance debout chanta le premier couplet de l'hymne national accompagnée par l'orchestre Langlois qui nous fit entendre ensuite quelques airs de son répertoire. Puis Mlle Flora Lamoureux nous joua deux gracieux morceaux de guitare. Enfin, M. Léo Belhumeur, secrétaire général de l'A.C.F.A., adressa la parole à l'assemblée. Il exposa avec clarté le fonctionnement de l'Association, le travail accompli par l'exécutif central pour la sauvegarde de notre langue et de notre foi, et sollicita en retour la coopération de tous les gens de langue française, leur demandant de s'intéresser davantage à l'Association et d'être plus fidèles à se rendre aux assemblées du cercle local.

Puis les élèves de Ste-Claire, St-Eugène et Saskatchewan, se rendirent à l'appel de leurs noms, sur l'estrade pour recevoir leurs récompenses. Cette partie du programme fut assez longue mais remplie d'intérêt pour les élèves et les parents.

En fin de séance nous entendîmes deux chansonnettes par Lorraine Paradis qui recueillit des applaudissements unanimes. On termina par une comédie très réussie intitulée "Un mariage d'amour". Il faut avoir vu les costumes et les mines de circonstance pour comprendre la folle gaieté provoquée par cette spirituelle comédie. Voici la distribution des rôles: Les deux mariés: Zéphir Normandeau et Germaine Rocque; le maire et l'adjoint: Maurice Couture et Bernard Lamoureux; huissier, Ernest Langlois; père et mère des mariés: Albert Boisjoli et Alma Langlois; témoins et invités, Cécile Rocque, Alphonse Gaumont, Mme Charles Rocque, Cécile Normandeau, Mathilde Langlois, René Bélair et Léonie Rocque. Nos compliments à tous nos jeunes acteurs.

L'ouragan du 11 novembre a causé des dommages un peu partout dans notre district, renversant les cheminées, chars à foin, poteaux de téléphone, etc. A Fort Saskatchewan la cheminée du Block Williamson s'est écroulée, écrasant sous son poids l'arrière de l'ancien magasin de Achille Dubuc. Les dommages sont estimés à environ $700.

Il est né à M. et Mme Adélard Houle, une fille qui a reçu au baptême les noms de Mariette Janine. Le parrain et la marraine ont été M. et Mme Josaphat Durocher de Lac la Biche.—Corr.

Dans Jasper-Edson



L'HON. CHARLES STEWART, député d'Edmonton ouest au parlement fédéral, qui a été choisi candidat libéral du nouveau comté Jasper-Edson, aux prochaines élections fédérales.

VIMY

Lundi matin, le 6 novembre, M. Marc Dozois unissait sa destinée à celle de Mlle Georgiana Laroque de Rivière qui Barre. La cérémonie nuptiale a eu lieu à Vimy et les heureux époux se rendirent ensuite chez M. et Mme Georges Laroque, père et mère de la mariée, où l'on servit un diner succulent. Dans l'après-midi ils nous revenaient, accompagnés d'un grand nombre de parents et d'amis pour se rendre chez M. Edmond Dozois, frère du marié, pour le souper et la veillée. Après le souper il y eut chants et morceaux de musique, tandis que les plus âgés jouaient aux cartes. La veillée passa très vite et les invités ne partirent qu'aux petites heures du matin tous enchantés de leur veillée. De nombreux et beaux cadeaux furent présentés aux nouveaux époux par leurs parents et amis. On remarquait parmi les invités: M. et Mme Georges Laroque, M. et Mme Gédéon Demers, M. le curé Koolen; Mlles L. Laroque, Irène Laroque, Marian Paquette, Laura Hébert, Joséphine Lambert, Eloina Schenk et Olive Lamarche; et MM. Armand Laroque, Antonio Paquette, R. Laroque, A. Lemay, Elphège Hébert, R. Hébert, H. Buteau, Albert Baert, F. X. Lambert; M. et Mme Benoit Gagné, M. et Mme Rosario Hébert, M. et Mme Alex. Dozois, M. et Mme Jérôme Lambert, M. et Mme Benoit Baert, M. et Mme Alfred Girard, M. et Mme André Poirier, M. et Mme G. Lambert, M. et Mme Albert Nadon, M. et Mme François Landry, M. et Mme Alb. Landry, M. et Mme Jos. Laferté. M. et Mme Marc Dozois tiennent à remercier tous ceux qui ont bien voulu se joindre à eux pour faire de ce jour une fête inoubliable.

Dimanche passé on a publié les bans de M. Edmond A. J. Sabourin et de Mlle Jeanne Gabrielle Ihellou, tous les deux de la paroisse de Vimy.

Depuis quelque temps on nous avait annoncé une assemblée de la "Farmers Unity League". On leur interdit de parler à la salle de billard, à l'école, au garage, à la fin ils ont tenu leur assemblée à la gare du C.N.R. De telles assemblées ne font pas de bien à notre population de campagne déjà si durement éprouvée par la dureté des temps.

M. Alex. Béland a été transporté à l'hôpital de Westlock; il nous fait bien plaisir de dire qu'un progrès remarquable a eu lieu depuis son entre.

Un mot d'appréciation à M. et Mme Léo Bertrand, M. et Mme Léon Chaput et M. et Mme Oscar Chevrier qui ont adopté des enfants et donné un chez-eux à ces pauvres orphelins et orphelines.

Retourné de nouveau à l'hôpital Général, M. Hubert Moreau va faire encan lundi prochain, le 20 novembre, sur sa terre, un mille à l'est et deux milles au nord d'ici.

A une assemblée, un comité fut formé pour prendre soin des sports de l'hiver prochain. Furent élus: MM. Benoit Baert, Charles Chevalier, François Landry, Alb. Nadon, L. St-Arnaud; secrétaire-trésorier, M. Fernando Carrière. M. Henri Dussault prendra soin de la patinoire pour la saison qui va commencer. Avec un tel comité le succès de notre sport est assuré.

La visite de la paroisse est terminée et M. le curé a donné le résultat dimanche dernier. Population 551 âmes ou une augmentation de 21 personnes depuis la dernière visite. Il y a 110 familles ou foyers dans la paroisse, quatre de plus que l'année dernière; de ces 110 foyers, 30 sont dans le village et 80 à la campagne.

Dans la salle de M. Omer Roux, vendredi soir, une soirée organisée par le comité des sports a attiré une grande foule. Les recettes nettes de la soirée s'élèvent à $21.00.

Est en visite chez M. et Mme Jos. Laferté, Mme Deschêne de Castor, mère de Mme Laferté.

La congrégation des Enfants de Marie, nous a promis de la bonne tire pour la fête de Ste-Catherine. La date sera annoncée plus tard.

Plusieurs paroissiens sont allés à Legal mardi dernier pour assister aux cérémonies de mariage de M. L. Ponbert et Mlle Lavoie. Bonheur et prospérité au jeune couple.

En visite au presbytère, Rév. O'Maley, vicaire de Clyde.—Corr.

LONDRES.—Le Daily Express annonce que le premier ministre Ramsay MacDonald songe à créer un "parti national" pour remplacer le parti conservateur actuel au parlement. Le journal ajoute que cette idée à l'appui du groupe national-libéral de Sir John Simon, des nationaux-travaillistes et de plusieurs conservateurs qui estiment qu'ils doivent leur siège à la Chambre à l'appui des libéraux et des travaillistes aux dernières élections générales.

La radiographie des huîtres

On se sert des rayons X dans certains pays pour examiner les huîtres et rechercher celles qui sont perlières. Ce travail s'effectue avec une rapidité étonnante. En quelques minutes, des centaines d'huîtres sont inspectées. Celles qui ne contiennent pas de perles sont rejetées à la mer.

C'est un ingénieur américain qui a mis au point l'appareil dont on se sert dans les exploitations huîtrières. Mais il convient de rappeler que c'est un Français, Raphaël Dubois, de l'Université de Lyon, qui, en 1909, présentait à ses collègues une série de radiographies d'huîtres où apparaissait très nettement leur contenu.

Le professeur Raphaël Dubois était un savant; ce n'était pas un commerçant. Il publia son rapport et se désintéressa de la question.

Au contraire, l'ingénieur américain est en train de réaliser une fortune considérable grâce à cette invention qui ne lui a pas coûté un sou.

La vie en Alberta

Savez-vous . . . ?

Oui, vous le savez, mais . . . vous n'y pensez pas! En effet, beaucoup de nos abonnés savent qu'ils sont arriérés dans le paiement de leur abonnement, mais ils ne pensent pas à se mettre en règle avec l'administration du journal.

Ils savent que leur abonnement est échu depuis plusieurs semaines, plusieurs mois, plusieurs années peut-être, mais ils oublient que les frais de rédaction, de composition, d'impression et d'expédition d'un journal sont toujours les mêmes.

Ils savent que le paiement de leur abonnement aiderait à garnir une caisse presque toujours vide, mais ils oublient qu'un journal a besoin de tous ses revenus.

Ils savent que le coût d'un abonnement est bien minime, mais ils oublient de faire un tout petit effort pour le payer.

Ils savent . . . mais . . . ils n'y pensent pas. La patience la plus héroïque vient à se lasser. Si cet appel reste sans réponse, nous serons forcés de retrancher plusieurs noms de nos listes. Si un grand nombre de nos abonnés ne reçoivent plus le journal, après un délai raisonnable, ils n'auront pas lieu d'être surpris. Allons! que chacun des retardataires secoue son apathie ou son indifférence en ne tardant pas à se mettre en règle, dès aujourd'hui!

Vous trouverez la formule d'abonnement ou de réabonnement dans le journal, à la page 4.

Président

M. le docteur L. O. Beauchemin, de Calgary, 1er vice-président général de l'A.C.F.A., qui présidera, vendredi, le 24 novembre, un débat français dont le sujet sera le suivant: La confédération est-elle destinée à périr? On trouvera les détails relatifs à ce débat dans le courrier de Calgary.

DONNELLY

Le Rév. Père Gobeil, O.M.I., remplaçant M. le curé durant l'absence de ce dernier, a dû nous quitter pour Tangent dès vendredi; nous regrettons de n'avoir pu le remercier des bons services qu'ils a rendus aux paroissiens pendant son séjour à Donnelly.

Qu'il soit assuré de notre reconnaissant souvenir et de nos prières pour que Dieu bénisse son ministère auprès des âmes.

Dimanche, le cinq novembre avait lieu, dans la salle paroissiale, la distribution des prix du Concours de Français et des certificats et diplômes octroyés par l'A.C.F.A. en juin dernier.

La soirée organisée pour la circonstance par les élèves de l'école fut très goûtée par les nombreux parents et amis de la jeunesse, venus applaudir aux succès des enfants. En effet, ces derniers savent faire honneur à leurs rôles respectifs et intéresser tout en récréant leur auditoire.

Le fauteuil d'honneur était occupé par M. le Président du Cercle local de l'A.C.F.A. A ses côtés siégeait M. le curé, dont la présence seule et le sourire encourageant suffisent pour stimuler les efforts et entraîner vers tout ce qui est noble, grand, vers l'idéal auquel doit viser tout chrétien et tout Canadien-français, digne de ce titre.

La distribution terminée, M. le Président remercie l'assistance de s'être rendue à l'appel, et félicite les heureux gagnants de prix et méritants de diplômes, puis passe la parole à M. le curé, qui, avec sa verve habituelle nous explique le bien accompli au moyen de ces concours lancés à travers la province, leur valeur comme facteur de formation nationale dans nos écoles, et insiste sur l'encouragement qui doit être donné par les parents à la cause. Son bon coeur et son amour pour ses jeunes paroissiens lui suggèrent de chaleureux éloges à l'adresse de ceux-ci, et pour leur succès dans les sciences, et pour leur savoir faire, tel que démontré au cours du programme présenté ce soir. M. le curé remercie aussi les institutrices du dévouement qu'elles déploient au service des enfants de la paroisse et émet le voeu que l'an prochain voit se renouveler l'heureuse scène qui vient de se dérouler.

L'hymne national chanté, on se sépare avec l'espérance d'être appelée à revenir encore sous peu, entendre et voir les gestes de nos enfants.

—Corr.

FALHER

La Toussaint.—Cette consolante et radieuse fête fait toujours vibrer les coeurs, car, qui n'a pas au ciel son élu, dans cette âme d'un père, d'une mère qui moururent de la mort du juste et furent couronnés dans la gloire céleste. Elle fut célébrée dans notre église avec la pompe qui lui est due par l'assistance aux offices et la réception de la sainte communion.

Le mois des Morts. Novembre par la tristesse de sa nature nous invite à nous recueillir pour penser à nos chers disparus, ceux que la mort a ravis à notre affection. Prions pour nos morts, revivons par le souvenir et la prière, ces heures vécues en notre présence; répondons aux pressants appels de nos parents et amis qui souffrent dans le purgatoire.

Honneur au mérite. C'est avec plaisir que nous signalons que Mlles Marie-Jeanne Viens et Gilberte Gagnon ont figuré très honorablement en qualité de jeunes juges dans le club des éleveurs de veaux lors de l'exposition provinciale tenue à la Ferme Expérimentale de l'Université à Edmonton. Grâce au travail intelligent et soutenu qu'elles ont déployé, elles ont conservé 666 points sur un total de 850 ce qui leur a permis de se classer troisièmes. Nos félicitations les plus sincères à ces jeunes demoiselles qui font l'honneur de leur famille, lequel honneur rejaillit sur la paroisse. Il faut aussi féliciter M. J. H. Tremblay, agronome bilingue qui se dépense sans compter pour faire le succès agricole de la classe juvénile.

Convention U.F.A. Une délégation du parti Fermier-Uni s'est réunie ici vendredi dernier. Le but était d'étudier les problèmes de l'heure actuelle afin de soumettre au parlement des idées pratiques en vue d'une administration économique et d'aider le fermier en lui accordant un prix plus rémunérateur afin d'arrêter de cultiver à perte. En même temps le comité a procédé au choix d'un représentant du parti. Deux candidats étaient sur les rangs: M. le docteur Desrosiers, de McLennan, et M. Réguier, de Donnelly; ce dernier eut une majorité de trois votes. Le soir il y eut quelques discours. Le candidat élu, quoique pris à l'improviste, adressa quelques mots de remerciements; il fit connaitre qu'il s'efforcera de suivre un programme basé sur la justice.

Soirée. La partie de cartes au profit de l'A.C.F.A. a eu lieu dimanche dernier. Une température inclémente jointe aux bas prix furent causes de minimes recettes. Elle fut suivie d'une causerie donnée par le Rév. S. Lajoie, prêtre curé sur son voyage au Lac Grand Ours (Great Bear Lake), laquelle intéressa vivement l'auditoire. Nos sincères remerciements à notre digne conférencier, qui, pendant plus d'une heure nous a tenus sous le charme de sa parole; il nous a fait vivre dans un coin du Grand Nord, pays immensément riche et en même temps immensément pauvre: très riche en minéraux mais dénué de tout pour la vie et l'entretien de l'homme.

Voici les noms des heureux gagnants aux cartes: M. Ber. Bujold: prix d'entrée. Le premier prix des dames fut gagné par Mme E. Gamache; 2ème prix Mlle Marguerite Viens. Mme T. Toussaint eut le prix de consolation. Parmi les hommes M. Albert Alain eut le premier prix et M. M. Gervais le 2ème. Le prix de consolation fut gagné par M. Marcil.

Mme Boutin est en visite dans sa famille, M. et Mme Mar. Lauzon. —Corr.

BEAUMONT

Soirée. Le succès de notre soirée familiale offerte en l'honneur de la fête de notre bon curé, le R. P. Gaborit, sous le patronage de nos Dames d'Autel a dépassé nos espérances. Elle eut lieu dimanche soir, le 5 novembre, et fut une de nos belles soirées récréatives.

Le programme avait été préparé avec grand soin et fut rendu avec beaucoup de succès. La chorale de Beaumont se fit entendre dans un beau chant de fête avec M. Calixte Magnan, soliste. Mme Georges Bernard occompagnait.

Depuis plusieurs semaines, notre jeunesse étudiante de l'école du village se préparait à donner à la fête de M. le curé, un éclat tout particulier.

Elle a lieu de se féliciter pour le beau succès obtenu mais c'est grâce au dévouement de nos chères institutrices de l'école de Beaumont. Dans l'exécution des piècettes des écoliers on a vite reconnu le doigté de Mère Célina.

Voici le programme: 1. Bienvenue par Noreen Magnan; 2. Chant de fête par la chorale de Beaumont; 3. Un drame en deux actes: "Le doigt de Dieu. Personnages: Mme Duchâtelier, Rachel Chalifoux; Clara, sa fille, Alice Couturier; Clémence, sa fille ainée, Laurette LeBlanc; Anna, amie de Clara, Simonne Magnan; Mme Beaupré, amie de Mme Duchâtelier, Germaine Villeneuve; Clairette, servante, Marie-Angé Bérubé; Joséphine, servante, Eveline Royer, Eudoxie, amie de Clémence, Emélienne Villeneuve. 4. Un morceau d'orchestre par les petits. Mme Georges Bernard et Alex. Orascheek accompagnent. 5. Le Doigt de Dieu, 2ème acte. 6. Récitation: "Le gâteau de Marcel", par Pierre Eugène Bérubé. 7. Les Enfants Terribles, par Marguerite Royer et Mérilda Couturier. Un drill par les grandes au son de la musique de MM. Wilfrid Bérubé et René Lavigne. 9. Le Faux Mendiant, Victor Bérubé, Romuald Bérubé, Robert Chalifoux. 10. Maman sait tout, Eveline Demers. 11. Chant de fête par les élèves. 12. Adresse par Angéline Lavigne qui avec Clarina Goudreau et Georgette Vaugeois présentèrent au curé un riche porte-missel et une très belle gerbe de fleurs dont les Dames de l'Autel sont les donatrices.

Il y eut aussi la distribution des prix d'entrée. Celui des dames offert par Mme Charles Soucy fut gagné par Mlle Marie-Louise Pelletier. Chez les hommes, M. Pierre Royer décrocha le prix donné par M. Emile Baril. Au tirage du prix de la rafle, donné par Mme Emile Clément, le numéro chanceux fut celui de M. Emile Chatvert.

M. le curé termina la séance en remerciant avec émotion les petits artistes en herbe, nos chères religieuses, qui se dévouèrent tant pour le succès de cette fête et aussi la nombreuse assistance à cette soirée qui rapporta la somme de $55.00. L'on se sépara à une heure assez avancée après la distribution de bonbons offerts par le R. P. Gaborit et après le "O Canada".

Mme Vve Thomas Bilodeau allait reconduire la semaine dernière sa jeune fille Fernande au couvent des Soeurs d'Evron à Végreville. Mlle Fernande va rejoindre ses petites cousines, Mlles Germaine et Jeanne Labonté qui l'avaient précédée de quelques mois. Mlle Germaine Labonté doit tout prochainement faire son entrée au noviciat des Soeurs d'Evron à Trochu. Nos voeux les plus sincères accompagnent notre chère Germaine.

Les amis de Mme Isidore Dansereau seront heureux d'apprendre que son état de santé ne donne plus aucune crainte et même qu'elle est en pleine convalescence.

La famille Bernard apprend avec regret la mort (survenue à Saint-Hyacinthe) de son parent, M. le chanoine Bernard, ancien curé, pendant 35 ans de la ville de Sorel. Nos sympathies.—Corr.

CALGARY

Bulletin paroissial.—Lundi, grand'messe pour ses parents défunts, recommandée par la famille R. Spence. Mardi, grand'messe pour ses parents défunts, par Mme P. Bélisle. Mercredi, grand'messe pour ses parents défunts, par M. Siméon Laurendeau. Jeudi, grand'messe pour ses parents défunts, par la famille T. Demers. Dimanche, 19 novembre, messe du 24ème dimanche après la Pentecôte "Dicit Dominus", page 479. Après l'oraison de la messe du jour on fait mémoire de sainte Elisabeth, de saint Pontien et on ajoute l'oraison pour le pape. Il y a Gloria et Credo, et l'on chante la préface de la Ste-Trinité.

Tous les soirs, il y aura les exercices publics du mois des morts. La terre est lourde à ceux qu'elle recouvre, mais elle dévore moins vite leurs restes que l'oubli leur mémoire. Et dans moins de cent ans, nous les vivants d'aujourd'hui, nous serons tous là, du premier jusqu'au dernier, reposant sous la terre, et très probablement dans l'oubli. Car les familles où le souvenir survivait, où le trésor des traditions, des exemples, parfois des leçons s'accroissait avec le temps, se font rares; le foyer où elles florissaient jadis est battu par les nouvelles coutumes, les nouvelles modes, les nouvelles moeurs, par le tourbillon de la vie moderne qui prive l'homme jusque de la faculté de penser; et là où il n'y a plus de foyer ceux d'hier ne sont plus rien, on ne s'inquiète pas non plus de ceux de demain. A nous donc d'avoir la sagesse de nous faire des amies parmi les âmes que notre charité et que notre dévotion soulageront. Occupons-nous des âmes durant ce mois, toute notre vie, elles se souviendront de nous, elles, quand tous les autres nous oublieront.

Un débat français. "La confédération est-elle destinée à périr?" Tel est le sujet d'un débat français qui aura lieu à Calgary, vendredi, le 24 novembre prochain, dans la salle du collège Mont-Royal. Ce débat, le premier du genre, en français, qui a lieu ici est offert par la Fédération des Universités canadiennes, et deux des orateurs, la négative, sont des étudiants de l'Université de Montréal: M. Gérard Cournoyer et M. Paul Dumas.

Les portes seront ouvertes à 8 h. 15 p.m. et les calgariens de langue française surtout y passeront une intéressante soirée. M. le Dr Beauchemin présidera la séance.

Les travailleurs du bazar. Le comité du bazar paroissial, à mesure qu'il met ses choses en ordre et qu'il constate avec satisfaction le succès de son entreprise, comprend mieux la somme de dévouement apportée par les personnes en charge de ces deux journées du bazar. Il sent l'obligation d'exprimer sa reconnaissance d'une façon particulière à ceux qui ont porté si allégrement le poids de ces journées, en faisant mention spéciale des noms suivants: Mme Miquelon, Mme Rostaing, Mme L. Choquette, Mme Croteau, Mme Beauchemin, Mme Spence, Mme Boucher, Mme C. Bray, Mme Hoad, Mme Dinnigan, Mme Briand, Mme Molyneaux, Mme Giroux, Mlle Bernadette Boucher, Mlle Marguerite Miquelon, Mlle L. Boissonneault, Mlle Hélène Miquelon, Mlle Berthe Auclair, Mlle Jacqueline Miquelon, Mlle Anne Rostaing, Mlle Béatrice Despins, Mlle Rachel Despins, Mlle Madeleine Beauchemin, Mlle Thérèse Beauchemin, Mlle Blanche Suais, Mlle Suzanne Suais, Mlle Donalda Hoad, Mlle Thérèse Laurendeau, Mlle Claire Choquette, Mlle Don Levy, M. Victor Despins, M. T. Demers, M. Aimé Hébert, M. Paul Lesieur, M. F. Boissonneault, M. T. Dallaire, M. André Despins, M. Albert Audette.

Mme A. Julien occupait son poste de trésorière avec toute la bonne attention qu'on lui connaît. Et le comité, qui a reçu mille compliments sur la bonne soupe aux pois, la vraie soupe du Québec, doit avouer que le mérite en revient à Mlle Germaine Beauchemin, qui a eu l'amabilité d'exercer, à la demande du bazar, son talent de bonne cuisinière canadienne. Il y aurait encore d'autres noms, qui ont peut-être été moins en évidence, mais qui ont certainement aidé notre bazar, il faut bien limiter les listes, et c'est avec reconnaissance que le comité dit merci à tout le monde.

Samedi, le 18. C'est là la date de notre soirée comique "La poudre aux yeux" en deux actes, par Labiche, et qui sera donnée publiquement par nos amateurs du cercle des Jeunes gens. La réputation du cercle n'est plus à faire, les preuves sont là: tout le monde s'est fort bien amusé. Qu'on s'en souvienne, il sera de nouveau sur la scène, ce 18 novembre, juste à la sortie de l'office du mois des âmes, vers les huit heures. Allons nous amuser tous ensemble à la salle de l'école Ste-Marie, et applaudir nos acteurs de Sainte-Famille, qui sont, cette fois: Mme G. Simonin, Mlle L. Boissonneault, Mlle H. Miquelon, Mlle J. Miquelon, Mlle C. Auclair, Mlle I. Briand, M. A. Hébert, M. A. Grenier, M. A. Caron, M. M. Laprise, M. J. Auclair, M. F. Boissonneault, M. U. Gourdine, M. J. Briand, M. I. Lesieur.

Bienvenue à tout le monde. Billets en vente à la porte, presque pour rien. Cette séance sera répétée dimanche à 2 h. p.m. pour les enfants et les autres personnes empêchées le samedi soir.

Pensée: Langue française: langue officielle. Tenons scrupuleusement à adresser nos lettres en français, lorsque nous écrivons à des gens de langue française et aux ministères du gouvernement fédéral.

GIROUXVILLE

Radio. Nos plus sincères félicitations à l'hon. M. Fernand Rinfret, maire de Montréal, pour la délicatesse et l'attention qu'il a eues envers ceux de langue française du Canada, dimanche dernier, alors qu'il devait adresser la parole sur la ville de Montréal à la Commission Canadienne de la radio. De même pour son magnifique exposé de la situation radiophonique en français samedi lors de l'inauguration du poste CRCM, Montréal.

Un bon mot aussi pour les différents annonceurs aux programmes de la Commission: Le "Bonsoir, Mesdames, Messieurs, c'est la Commission Canadienne de la Radio", en un français qui est montre de bonne volonté, d'efforts et de sympathie, va droit au coeur de tous ceux qui comprennent le français. . . et le nombre de ces derniers va toujours grandissant.

A propos. Réponse du Département de la Marine comme suit:

Ottawa, le 4 nov. 1933.

M. l'abbé J. A. Normandeau,
prêtre, Girouxville, Alta.

Monsieur l'abbé:

J'accuse réception de votre communication et je vous informe qu'après avoir pris connaissance de vos observations, nous avons fait des arrangements pour que le bureau de poste de Girouxville, Alta., puisse vous émettre des licences de postes radiorécepteurs privés bilingues.

Votre tout dévoué,

C. P. Edwards, directeur
du Service Radiotélégraphique."

Merci et avis à qui de droit!

Déménagement. Le magasin Hamel de Dréau vient de transporter son stock de marchandises dans l'ancien magasin appartenant à M. Hamel, de Falher. M. Rondelet reste en charge de la gérance à Girouxville. M. T. Rémillard se serait rendu acquéreur du lot contigu au sien et M. Eug. Lanctôt s'en serait procuré un au puits inépuisable en arrière du lot de M. Jos. Dumas pour y bâtir une écurie de louage, etc.

Rumeurs fondées. Les rumeurs qui couraient la campagne et le journal depuis un mois environ vont enfin prendre corps, "matérialiser ou se cristalliser" en style moderne, par le mariage de trois et même de quatre de nos belles jeunesses. On se croirait en Italie par le temps qui court!

—Corr.

PICARDVILLE

Mardi, le 31 octobre, vers 11 hrs du soir, le feu se déclarait dans le restaurant de M. Cyprien Garon et malgré tous les efforts on ne réussit pas à sauver la bâtisse. M. Garon n'avait pas d'assurance. La cause de l'incendie est inconnue.

Le 5 novembre, nous avons eu notre partie de cartes au profit de l'A.C.F.A. et la distribution des prix du concours de français. Cette soirée fut un succès. Nous avons eu le plaisir d'entendre le R. P. H. Routhier, O.M.I., et M. Léo Belhumeur, secrétaire général. Un délicieux goûter fut servi par les dames.

Les heureux gagnants aux cartes furent: 1er prix des dames, Mme Jérôme Lambert, 2ème: Mlle F. Théberge; prix de consolation, Mlle Dora Labonté; 1er prix des hommes: le R. P. H. Routhier, O.M.I., 2ème, M. Joseph Kospyter; consolation, M. Adélard Garon. Il y eut aussi une rafle de trois articles gagnés par M. Oscar Rivet, Mlle Pauline Roberge et Edouard Boucher.

Dimanche prochain, le 19, nous aurons notre première partie de cartes au profit de la paroisse, sous le patronage de messieurs les marguilliers. Bienvenue à tous.

Baptême. Joseph Napoléon Laurent, né le 26 octobre de Yvonne St-Louis, et Henri L'Heureux. Parrain et marraine, M. et Mme Napoléon L'Heureux, grand'parents de l'enfant.

Marie Annette Anita, née le 24 octobre, de Emérique Labbé et Lucien Rivet. Parrain et marraine, M. et Mme Alphonse Gibeauit, oncle et tante de l'enfant.

Le violent vent de samedi dernier a causé des dégâts en renversant la cheminée de l'église, laquelle s'est écroulée sur la toiture de la sacristie. Ladite toiture a été défoncée sous le poids de la chute des briques.—Corr.

COWLEY

Le 6 novembre, à 10 hrs, à l'église Saint-Joseph, M. Albert Lemire unissait sa destinée à Mlle Aurore Sicotte. La mariée portait une jolie robe de crêpe bleu garni de satin blanc, ainsi que chapeau de même nuance et joli manteau. M. Henri Lemire et Mlle Claire Sicotte servaient de témoins. La fille d'honneur avait, elle aussi, une jolie robe bleu et blanc. M. l'abbé John O'Dea célébra la messe. On remarquait la présence de nombreux parents et amis. Les frais du chant se firent sous la direction de Mme Jos Diamond et Mme Lucien Lemire et M. Jos. Diamond. Mme Jos. Diamond touchait l'orgue. M. Jos. Diamond a chanté le Noël du Mariage à la communion, "Aimer Jésus" ainsi que "Je veux toujours t'aimer", à la fin de la messe. Après la cérémonie un délicieux goûter fut servi chez M. Hector Lemire, frère du marié. L'heureux couple prit le train de 3 h. p.m. pour un beau voyage durant lequel il s'arrêtera chez le père du marié à Macleod, où une réception lui sera donnée. A leur retour, les époux s'établiront à High River.

Le 11 novembre aura lieu à Lundbrick notre bazar. C'est à souhaiter que plusieurs viendront nous encourager. Il y aura de jolis prix à gagner.

Nous avons eu beaucoup de neige mais aujourd'hui, c'est un petit vent de l'ouest qui souffle comme s'il voulait venir nous visiter avec un peu de sa chaleur. Tout le monde l'accueille bien avec un sourire, car le monde se demande si la neige va rester longtemps ce qui empêche les animaux de se trouver de quoi manger. (Comm.)

Les prix du marché

Prix à Edmonton

Blé—
No 1 Nord .44
No 2 Nord .41
No 3 Nord .38½
No 4 Nord 36
No 5 Nord 32½
No 6 Nord .28½
Fourrage .26½

Avoine—
No 1 C W .18
No 2 C W .15
Fourrage .15

Orge—
No 3 C W .18½
No 4 C W .16
No 5 C W .15

Seigle—
No 2 C W .20
No 3 C W .23
No 4 C W .20

Prix à Vancouver

Blé—
No 1 Nord .63¼
No 2 C W 59¼
No 3 Nord 56⅜
No 4 Nord .55⅝
No 5 Nord 51¼
No 6 Nord .47
Fourrage 45⅝

Prix à Winnipeg

Blé—
No 1 Nord .65½
No 2 Nord .63¼
No 3 Nord .61⅝
No 4 Nord .59⅝
No 5 Nord .57⅝
No 6 Nord .52⅝
Fourrage .50⅝

Avoine—
No 2 C W 31⅞
No 3 C W 28⅞
Fourrage 28

Orge—
No 3 C W .36½
No 4 C W .34⅝

Seigle—
No 1 C W .44½

Prix à Edmonton

Bétail—
Taures de choix 2.25 à 2.7
Taures moyennes 1.00 à 2.00
Jeunes veaux gras, choix 3.00 à 3.25
" " " moyens 1.50 à 2.00
Bouvillons de choix 2.50 à 3.00
Bouvillons qualité moyenne 1.25 à 2.25
Vaches de choix 1.25 à 2.50
Taureaux .75 à 1.0
Agneaux de choix 3.50 à 4.00
Agneaux de bonne qualité 3.00 à 3.25
Agneaux qualité moyenne 1.50 à 2.50
Moutons d'un an 1.50 à 2.50
Brebis .75 à 1.25
Porc à bacon 5.25

Boeufs d'engrais—
bonne qualité 1.50 à 2.00
qualité moyenne et ordinaire 1.00 à 1.25
Vaches 1.00

Crème—
Spéciale .1
No 1 .1
No 3 .0

Oeufs— (Variations quotidiennes)

Aux producteurs	Lge.	Med.	Poul'
Grade A	28-32	26-30	20-2

Grade B 20,
C 12-14.

Beurre—
En boite, la lb. .2
Enveloppé, la lb. .2

Volailles vivantes—
Poulets de 4 lbs. et plus .0
" " moins de 4 lbs. .0
" " qualité secondaire .0
Poules de choix, plus de 5 lbs. .0
" moins de 5 lbs. .0

Volailles préparées—
Poulets de 4 lbs. et plus .1
" " moins de 4 lbs. .0
" " qualité secondaire .0
Poules de choix .0
" moyenne No 2 .0
Coqs .0
Canards No 1, 07; Canards No 2, 0
Oies No 1 .05; Oies No 2 .0
(Ces prix sont préparés le mardi soir)



Page Agricole



Notes Agricoles

Dans tout le Canada pendant le mois de septembre il s'est vendu un total de 2,268,707 livres de boeuf marqué.

Une analyse des sujets de pommiers Northern Spy montre que ces sujets contiennent environ neuf espèces différentes.

Une des conditions fondamentales d'un système d'agriculture permanente est le maintien de la matière organique du sol.

Il y avait l'année dernière, 1,116 érablières au Canada *fonctionnant* sous la Loi de l'industrie du sucre d'érable; il y avait également 24 conserveries en fabriques.

Le *mildiou de la pomme de terre* a été la cause de la plus grande famine de pommes de terre de l'Irlande en 1846-47 lorsque plus de 20,000 habitants sont morts de faim.

Les recherches *qui ont été faites* sur les fruits en Nouvelle Zélande ont démontré que le soufre n'est une pulvérisation utile que sous forme coloidale ou finement divisée.

Le Ministère fédéral de l'Agriculture vient de compléter une série de recherches qui a duré cinq années, pour classer les variétés de soja cultivées à Harrow et Ottawa, Ont., d'après leur quantité de protéine et d'huile.

On a constaté que la pulpe et l'écorce de la variété de mangue appelée "Alphonso" sont une des sources les plus puissantes de vitamine C (antiscorbutique) que l'on ait encore découvertes.

Une comparaison des prix des oeufs à Toronto et à Chicago pendant toute la priode de 1920-31 indique que la différence est en faveur de Toronto, l'écart est de 3 à 13c la douzaine.—Economiste du Dominion.

On maintient à la Ferme expéri*mentale centrale*, Ottawa, un haras de Clydesdales pour remplacer les chevaux de travail et fournir des matériaux pour les recherches que l'on fait sur la reproduction et l'élevage des chevaux.

On a entrepris l'année dernière des opérations contre les moustiques sous la surveillance de la Division fédérale de l'entomologie à différents endroits et notamment à Vancouver, Agassiz, Vernon, Jasper, Lethbridge, Winnipeg, Orillia, Toronto, Algonquin Park, Fredericton, etc.

En Colombie britannique, l'activité constante déployée par la Division fédérale des fruits dans la réfrigération au moyen d'éventails de wagons chargés aux points qui n'ont pas des moyens de réfrigération mécanique, a réussi à élargir le rayon d'exportation des fruits d'abord jusqu'à Montréal puis à Londres, Angleterre.

Le Canada, l'Australie, la Nouvelle-Zélande et les Etats-Unis fournissent la majeure partie des pommes importées dans le Royaume-Uni.

oOo

La culture dans le sub-arctique

Les sous-stations expérimentales du Ministère fédéral de l'Agriculture qui sont établies dans le nord lointain font un travail très utile, en essayant les ressources agricoles de la terre pour voir si elle pourrait être habitée. Le rapport annuel de ces stations nous apprend que l'on a obtenu à Good Hope dans le territoire du NordéOuest, près du cercle Arctique, une excellente récolte de légumes. Les céréales ont bien poussé en mai, juin et juillet, dans des conditions favorables de température, mais de fortes averses au mois d'août en ont fait verser une bonne partie. A Providence, T.N.O., à côté du Grand Lac des Esclaves, la récolte de pommes de terre a donné des rendements assez faibles, mais les tubercules étaient de bonne qualité. La récolte d'avoine a fort bien réussi; la plus grande partie de cette récolte a été coupée pour du fourrage vert. A Résolution, T.N.O., également sur le bord du Grand Lac des Esclaves, les tomates ont donné d'excellents résultats, mais les pommes de terre ont causé une déception; quant aux céréales, les étourneaux en ont détruit la plus grande partie. A Fort Smith, T.N.O., le blé a rendu à raison de 36 boisseaux par acre; la récolte d'avoine a été passable, mais les oignons, les carottes et les betteraves ont donné d'excellents rendements, tandis qu'à Carmacks, Territoire du Yukon, on a rentré une grosse récolte de pois verts. Les betteraves et les carottes ont donné d'excellents rendements.

Si j'étais papa...

1.—Si j'étais papa, j'en serais fier, car c'est un grand honneur; mais j'en serais aussi un peu inquiet, car c'est une lourde responsabilité.

2.—Si j'étais papa, je remercierais le bon Dieu de m'avoir donné des enfants; et des blonds et des noirs; c'est le plus bel ornement d'un foyer.

3.—Si j'étais papa, j'aurais bien soin de mes enfants. Je les encouragerais; je leur donnerais ce dont ils ont besoin, sans me plaindre qu'ils me coûtent trop cher.

4.—Si j'étais papa, je veillerais sur la santé de mes enfants; et, quand ils seraient malades, je ferais passer leurs jours avant mes piastres.

5.—Si j'étais papa, je veillerais sur la vertu de mes enfants; commençant par leur donner le bon exemple. Je tâcherais de leur faire aimer la piété et le travail, bien assuré que c'est l'unique moyen de les rendre heureux.

6.—Si j'étais papa, je ne blasphémerais pas devant mes enfants; car mes enfants s'apercevraient que leur papa est capable de faire un péché mortel.

7.—Si j'étais papa, je ne voudrais pas m'adonner à l'ivrognerie, car mes enfants auraient honte de leur papa qui ressemblerait à une brute malade.

8.—Si j'étais papa, je me souviendrais que mon plus noble devoir est de veiller sur l'âme tendre et naïve de mes jeunes filles.

9.—Si j'étais papa, je recommanderais à mes jeunes filles de ne point trop se presser de grandir et prendre contact avec le monde; car le monde, souvent, est cruel et méchant, et fait mourir les belles âmes des jeunes filles saintes et naïves.

10.—Si j'étais papa, je ne laisserais jamais sortir mes filles seules avec un garçon, car les garçons sont grossiers, et comme le Loup cruel, ils caressent brutalement le petit chaperon pour le faire mourir et le dévorer.

11.—Si j'étais papa, j'avertirais mes filles qu'il faut se défier de tout le monde, même de ceux qu'on nomme "Professionnels" et dont parfois la principale profession est de semer le scandale.

Voilà ce que je ferais, pour la formation morale de mes enfants, si j'étais papa.

* * *

1.—Si j'étais papa, pour donner à mon pays et à ma race de bons et d'honnêtes citoyens, je m'efforcerais de donner à mes enfants, une solide formation civique et sociale.

2.—Si j'étais papa, j'enseignerais à mes enfants que le parjure est abominable aux yeux de Dieu et des hommes.

3.—Si j'étais papa, je dirais à mes enfants que le vol, **même légal**, n'est jamais permis.

4.—Si j'étais papa, je supplierais mes enfants de respecter **leur parole**, leur **serment d'office**, même au détriment de leur intérêt personnel.

5.—Si j'étais papa, je dirais à mes enfants, que c'est un **crime** de vendre leur conscience et leur influence pour de l'argent ou du whisky.

6.—Si j'étais papa, je recommanderais à mes enfants de ne jamais voter pour un candidat qui parlerait ainsi:

"De quoi suis-je accusé? D'avoir fait des choses qui se font dans toutes les élections. D'avoir pratiqué des manoeuvres admises par les deux partis. D'avoir cédé à des traditions qui font partie des moeurs du comté".

"Je suis accusé d'avoir distribué du whisky dans mes comités. C'est vrai que j'en ai distribué. Mais, en toute franchise, est-ce que mon adversaire n'a pas fait la même chose? Est-ce qu'il n'a pas usé plus que moi de moyens de corruption? La seule différence entre nous deux à cet égard, c'est que mon whisky était meilleur que le sien. Je l'ai baptisé avec de l'eau. Et lui, le pur, l'immaculé, il le baptisait avec des promesses sans nombre.

"Il peut se voiler la face, jouer à la pudeur, prendre des airs de jeune vierge offensée. Tout le monde sait que, de son côté l'argent coulait plus abondamment que jamais, avec le whisky et les promesses, avec des promesses variées pour tous les âges et toutes les conditions"...

7.—Si j'étais papa, je répéterais à mes enfants que les gouvernements ne font pas l'argent, et que les citoyens doivent y avoir recours, que dans les cas d'extrême urgence.

8.—Si j'étais papa, j'obligerais mes enfants à lire des journaux indépendants, capables de leur former un cerveau catholique.

9.—Si j'étais papa, je dirais à mes enfants: voulez-vous voir ce qui est sale dans un homme? ...

Frottez-vous le nez avec une piastre, mais... ne faites pas comme lui.

10.—Si j'étais papa et que mes enfants fussent des professionnels, je les convaincrais qu'ils sont des dirigeants, et que, partant, ils ont des devoirs sociaux envers leurs semblables.

1.—Si j'étais papa, je donnerais l'exemple à mes enfants, en faisant passer l'intérêt général de mes concitoyens avant les intérêts mesquins du **capital mouillé**, qui est en voie de bouleverser l'ordre social, dans ma province et dans mon pays.

Et, je dirais bien d'autres choses encore, à mes enfants pour leur donner une bonne formation civique, si j'étais papa.

* * *

1.—Si j'étais papa, je parlerais à mes enfants, de leur avenir.

2.—Si j'étais papa, je montrerais à mes enfants les rudes beautés du travail manuel.

3.—Si j'étais papa **Urbain**, je ferais respecter l'agriculture et le cultivateur par tous mes enfants.

4.—Si j'étais papa, je rappellerais à mes enfants, toutes les fois qu'ils se mettent à table, que c'est le bon Dieu et l'Habitant qui leur fournissent cette nourriture quotidienne, que je leur sers largement.

5.—Si j'étais papa **Rural**, je ne parlerais jamais mal de la terre devant mes enfants.

6.—Si j'étais papa, je donnerais à mes enfants, un exemple constant du travail et de saine économie.

7.—Si j'étais papa, j'enjoindrais à ma femme de ne pas déshabiller mes enfants, mes filles surtout, comme le font encore certaines effrontées de nos villes et de nos villages.

8.—Si j'étais papa, je ferais apprendre à mes filles à filer et à tisser.

9.—Si j'étais papa, mes enfants ne verraient que rarement les catalogues. Ces ballots de papier serviraient à faire des crêpes... Mais, je leur enseignerais à faire des catalognes. Ce serait plus pratique, je crois.

10.—Si j'étais papa, je tâcherais de faire de mes fils, des cultivateurs instruits de leur profession.

Si j'étais papa... mais je ne le suis pas... Alors, ceux qui le sont, voudront bien faire leur possible, pour mettre en pratique, les conseils désintéressés que leur donne un ami sincère... qui n'est pas papa.

(L'Action Catholique) Pierre BREVAL.

L'agriculture, base économique d'une nation

C'est le titre d'une brochure publiée ces jours-ci par l'Ecole sociale populaire et qui renferme le cours substantiel professé à la Semaine sociale de Rimouski par M. l'abbé Edouard Beaudoin, préfet des études à l'Ecole d'agriculture de Ste-Anne de la Pocatière.

Ce titre énonce une idée bien simple, qui semble aujourd'hui admise de tous, qu'on retrouve, depuis le début de la crise dans la bouche et sous la plume de tous les chefs de la société.

On a dit que les idées mènent le le monde. Un peuple vit de ses convictions; quelques idées dominantes déterminent la politique d'un pays. La conviction que l'agriculture est la base économique d'une nation n'a certainement pas inspiré nos dirigeants depuis plus d'un demi-siècle. Dans plusieurs pays, dont nous avons subi l'influence, on a cru que l'industrialisation et le commerce des produits manufacturés devaient amener l'âge d'or sur la terre.

Toutes nos activités économiques furent orientées par cette fausse notion de la vraie richesse. Notre société a cherché l'enrichissement et la domination dans la surproduction industrielle. L'agriculture fut délaissée; on a vu surgir de grandes agglomérations urbaines qui ont attiré dans leur sein les vies et les capitaux de la campagne. L'équilibre de l'économic nationale s'est rompu. Tout l'édifice social est ébranlé par l'exode vers les villes d'une partie des masses paysannes qui en étaient le fondement.

Tout ce déséquilibre vient donc d'une fausse conception qu'on a laissé s'accréditer: la crise est intellectuelle et morale autant qu'économique. Si l'agriculteur est la base économique d'une nation, il ne faut pas que cette conviction reste superficielle; il faut qu'elle pénètre toutes les classes sociales et qu'elle inspire désormais toutes nos activités.

* * *

Quelle place occupe l'agriculture dans l'univers, au Canada et dans la province de Québec.

M. Beaudoin l'indique en analysant le nombre de personnes engagées dans l'agriculture. "Les deux tiers environ de la population mondiale vivent de l'agriculture". Au Canada cette proportion descend à 34 p. 100 et dans notre province à 24 p. 100. Notre proportion de ruraux a diminué de 7.5 p. 100 par décade. De 1921 à 1931 la population de notre province a augmenté de 21.76 p. 100 alors que le nombre de nos fermes a baissé de 1662. "Où va le surplus de population de nos comtés ruraux? se demande l'auteur. Où se placent les fils de cultivateurs? Pendant cette décade, ils sont allés grossir le nombre des bûcherons dans la forêt et celui des ouvriers dans les usines. L'augmentation extravagante de la population de nos villes ne leur vient pas de leur vitalité propre, mais en partie de l'immigration extérieure et de l'émigration intérieure".

"C'est pourquoi il est nécessaire de se demander, COMMENT ET OU ETABLIR NOS FILS DE CULTIVATEURS, pour que le nombre de nos fermes augmente au moins en rapport direct avec le chiffre de notre population stable; il est nécessaire de parler de colonisation et des moyens propres à développer la colonisation de nos terres cultivables afin d'en faire des domaines pour nos fils de ruraux".

* * *

Quelle place occupe l'agriculture par le capital qu'elle représente et par la richesse qu'elle produit? Dans deux chapitres de sa brochure, M. l'abbé Beaudoin tire des statistiques fédérales et provinciales une foule de renseignements, de comparaisons, de déductions qu'il faut connaître pour être renseigné sur la situation et les tendances de notre agriculture.

La richesse agricole est la plus sûre, la mieux répartie, la plus productive à la longue. Mais il faut que le capital accumulé par le travail agricole fructifie sur le sol même et y enracine les terriens. L'auteur recommande la multiplication des Caisses populaires qui garderaient nos capitaux à la campagne pour développer notre agriculture et nos industries rurales.

Il faut que les cultivateurs se débarrassent des intermédiaires coûteux qui raflent une trop grande partie de leurs bénéfices. "C'est pourquoi il faut prêcher et enseigner encore et toujours la coopération de vente et d'achat, la meilleure préparation et présentation des produits agricoles et il faut en revenir à une thèse chère à tout éducateur, l'instruction agricole, à la portée des fils de cultivateurs pour leur faire aimer leur profession, la leur faire apprécier et la rendre assez productive pour les attacher au sol".

* * *

Dans la deuxième partie de sa brochure, M. l'abbé Beaudoin prouve que l'agriculture est la meilleure cliente de l'industrie; elle fournit à celle-ci près du tiers des matières premières à ses opérations; les industries dérivées de l'agriculture fournissent du travail à un quart de tous les ouvriers salariés; les capitaux agricoles contribuent, dans une grande proportion, au succès des grandes entreprises industrielles, commerciales et financières.

L'auteur insiste sur la nécessité d'une agriculture prospère pour développer les industries fondamentales du pays. Or, chez nous, l'agriculture est en baisse continue depuis cinquante ans au moins; le nombre des agriculteurs diminue; ceux qui ont résisté jusqu'ici s'appauvrissent et ils sont présentement incapables d'établir leurs fils. Les terres familiales se grèvent d'hypothèques et les bénéfices sont de plus en plus restreints.

"Et ce qui est pire que tout le reste, c'est que l'agriculture étrangère nous concurrence avantageusement sur nos propres mrachés. La haute industrie n'est pas entre les mains des Canadiens; que l'agriculture nous échappe et nous devenons un peuple d'esclaves et de roturiers".

Quels remèdes indique M. l'abbé Beaudoin pour que notre agriculture soit vraiment la base économique de la nation?

D'abord "le plus rapide, le plus à notre portée et aussi le plus puissant, c'est celui qui nous est prêché par notre présent ministre de l'agriculture à Québec, l'hon. Adélard Godbout: l'achat chez nous dans notre province, des produits de notre sol québecois".

La colonisation nous permettra de multiplier les familles rurales.

Les caisses populaires feront servir nos capitaux à l'amélioration de notre agriculture;

La coopération aidera aux cultivateurs à acheter à meilleur compte, à organiser leur production pour le marché et à vendre leurs produits dans les meilleures conditions.

L'instruction agricole nous donnera une élite de cultivateurs qui seront dans toutes les parties de la province les pionniers du progrès; elle formera des hommes qui feront valoir les réclamations de la classe agricole dans les parlement;

L'association professionnelle est l'arme toute puissante qui donnera aux cultivateurs l'influence dont ils ont besoin pour faire triompher leurs droits; elle seule peut organiser tous les services nécessaires à l'exercice de leur profession.

La brochure de M. l'abbé Beaudoin est tout un programme agricole que devront lire ceux qui exercent une influence sociale, mais surtout ceux qui sont chargés de l'administration publique.

Albert RIOUX.
(La Terre de Chez Nous)

oOo

Nid à trappe

Un nid à trappe est un nid dont la porte est arrangée d'une telle façon qu'elle se déclanche au moment où la poule pénètre dans le nid et celle-ci ne peut plus en sortir à moins qu'on ne relève la porte. Lorsque la poule sort, la trappe est tendue à nouveau et le nid est prêt pour une autre poule. Les cultivateurs peuvent développer l'aptitude à la ponte de leurs basses-cours, dit l'aviculteur du Dominion, en se servant de nids à trappe depuis le 1er novembre jusqu'au mois de mars, ou jusqu'au printemps; après cela ils sont généralement trop occupés. Un feuillet publié par le Ministère fédéral de l'Agriculture donne des renseignements utiles sur la façon de fabriquer les nids à trappe et de s'en servir.

Le plâtre enlève les odeurs

Le gypse est un sulfate de chaux qui se rencontre sous forme de gros gisements dans plusieurs provinces du Canada. Broyé ou moulu, il forme le plâtre bien connu. Le gypse peut être utile en agriculture en fournissant de la chaux pour la végétation des plantes, car il est assez soluble dans l'eau, mais comme cette chaux est combinée avec l'acide sulfurique et qu'il est présent à l'état neutre, il s'ensuit, dit le Chimiste du Domnion, que le gypse n'a aucune valeur pour le traitement des sols surs et acides. Il ne peut donc prendre la place de la chaux vive, de la chaux éteinte, de la marne, ou de la pierre à chaux broyée qui, comme on le sait, sont d'une nature essentiellement alcaline. Le plâtre a la propriété de fixer l'ammoniaque et il est employé à cause de cela spécialement dans les étables et les vacheries. Le plâtre finement moulu, saupoudré dans les stalles, sert à retenir l'azote des purins et tient l'atmosphère pure et saine, sans odeurs ammoniacales.

Le pédigré des bestiaux

Il y a quelque 30 ans, la Loi des pédigrés du bétail corrigeait le désordre dans lequel se trouvait l'enregistrement des animaux de race pure au Canada et payait les voies pour l'établissement des livres généalogiques nationaux canadiens du bétail. L'application de la Loi des pédigrés du bétail, l'approbation, au nom du ministère de l'Agriculture et la signature par le Ministre de l'Agriculture de tous les certificats d'enregistrement publiés par le Bureau national canadien de l'enregistrement du bétail, est une des fonctions importantes de la Division fédérale de l'industrie animale. Une modification apportée à la dernière session du Parlement à la Loi de la généalogie du bétail a donné beaucoup plus de pouvoir au Ministère de l'Agriculture dans les efforts qu'il s'impose pour améliorer les bestiaux commerciaux de toutes les catégories.

Le parlementarisme

Et les facteurs qui le faussent

Le programme de restauration sociale publié, il y a quelques semaines, par l'Ecole Sociale Populaire a suscité beaucoup d'intérêt, bien que plusieurs journaux, à la solde d'un certain capitalisme abusif, aient refusé de le publier, bien que d'autres se soient abstenus de tout commentaire même défavorable, afin de jeter au fond de l'oubli cette pièce gênante pour une foule de profiteurs.

Nous constatons avec plaisir que les idées contenues dans ce programme font leur chemin. Un parti politique en a même endossé quelques-unes.

* * *

Le chapitre des réformes politiques n'est pas le moins intéressant des cinq qui constituent ce programme.

Chez nous comme ailleurs, la question du parlementairisme commence à se poser dans les esprits un peu observateurs. En théorie, on voit bien dans la démocratie un régime aussi convenable que les autres; cependant, on se demande si c'est bien vraiment une démocratie qu'un pays, une province où tout le monde jouit sans doute du gros plaisir de voter, mais dont la politique n'a d'autres architectes que les spéculateurs défrayant en catimini les dépenses d'élections.

Entre une dictature politique bien connue et inspirée de principes généreux, puis une dictature économique dissimulée derrière la Caisse électorale, derrière la presse, derrière les grosses entreprises, derrière toutes les machines d'influence, plusieurs prétendent que la dernière, pour cachée qu'elle soit, se trouve, beaucoup plus que la première, contraire à l'esprit démocratique et au progrès humain.

C'est pourquoi, en Italie, en Allemagne et aux Etats-Unis, une dictature politique d'inspiration démocratique s'est substituée à la dictature économique égoïste et aveugle dont l'action désagrégeante préparait les voies à la révolution, au socialisme et au communisme.

Si nous disons que notre parlementarisme est mangé par le chancre de la corruption, nous allons provoquer un tolle dans le "royaume des bavards" (le mot est d'un éminent homme d'Etat français).

Mais si nous affirmons que la corruption est chose inconnue dans nos parlements, on va nous rire au nez.

Faut-il, alors, pour découvrir la vérité, consulter chaque parti sur la valeur morale de son antagoniste? Autant vaudrait conclure tout de suite que les parlements sont des cloaques infectes.

Notre intention n'est pas de pousser nos conclusions aussi loin que les politiciens à l'égard de leurs adversaires.

* * *

Néanmoins, il faut bien admettre que le parlementairisme est faussé par le rôle qu'y jouent les spéculateurs de différentes espèces. C'est peut-être dur à admettre, mais c'est vrai quand même.

La caisse électorale, telle que nous l'avons, est une institution immorale jusque dans son essence même.

Qu'est-ce qu'un esprit droit peut penser de bon, à la vérité, de ce principe en vertu duquel un homme, une compagnie, un trust paye les dépenses des élections sans que sa générosité —pardon! son placement—soit connue du public?

Quand un trust fournit des fonds à un parti, ou même à tous les partis à la fois, pour organiser leurs élections, qui aura la naïveté de croire que les partis conservent leur liberté de servir le public contre ce trust souscripteur? Poser la question, c'est la résoudre.

Nous savons bien que les élections ne se font pas avec des prières et qu'il faudra toujours consacrer certaines sommes même aux élections les plus honnêtes. Mais la moralité publique la plus élémentaire exige que le public soit renseigné sur la générosité électorale de toutes les grandes firmes dont l'intérêt vient souvent en conflit avec celui du public.

Donc, la publicité des souscriptions électorales est une innovation qui s'impose.

* * *

Les traitements de directeurs, les honoraires d'avocats et les "retainers" dont jouissent directement ou indirectement les ministres de la Couronne auprès des grandes compagnies appelées à transiger avec les corps publics sont absolument incompatibles avec la confiance éclairée du public en ses gouvernants.

Ici et là, la démocratie s'est libérée de ce boulet. Chez nous, elle l'a conservé. Nous sommes donc en retard sur ce point, et ce n'est ni à notre honneur ni à notre profit.

Le règne des grands entrepreneurs, tel que nous l'avons, est aussi contraire au véritable esprit démocratique et à une saine administration publique. C'est lui qui augmente le prix des grands travaux publics et alimente avec les trusts et autres grandes compagnies, la caisse électorale, elle-même instrument de corruption et de mensonge électoral.

Les spéculateurs en immeuble, qui ont toujours comme par hasard sous la main les propriétés dont les corps publics ont besoin et qui les leur vendent assez cher pour verser, sans se gêner, un bon pourcentage à la caisse électorale, contribuent également à fausser le parlementarisme. Il faut mettre un frein à leurs néfastes activités.

Dans les Etats où la plupart des journaux sont contrôlés par un seul parti politique et par les spéculateurs, le parlementarisme est évidemment faussé par ce rôle anormal qu'on fait jouer à la presse théoriquement appelée à exprimer la pensée du public autant qu'à prêcher l'évangile de tel ou tel parti.

* * *

Voilà quelques lacunes, malheureusement voulues et entretenues, qui déshonorent et faussent le parlementarisme, qui font de la démocratie un système d'hypocrisie odieux à tous les esprits assoiffés de justice et de vérité.

Le parlementarisme est en baisse partout. Il disparait même pratiquement en certains pays. Nous ne proposons pas son abolition; nous désirons même le garder. Mais d'autres, ne voulant pas faire comme nous la distinction entre la règle et l'accident, entre l'essentiel et l'accessoire, proposeront peut-être un jour ici cette suppression, comme on l'a proposée et décrétée ailleurs.

De même que les auteurs du programme de restauration sociale, nous ne voulons rien détruire; mais nous avons la ferme conviction que notre parlementarisme doit subir de profondes réfections—et bientôt,—nous croyons surtout qu'il devra se libérer des dictateurs économiques, s'il veut survivre à la crise présente, qui incline les gens à réfléchir non seulement sur les questions industrielles et agricoles, mais sur le rôle bien loyal que doit jouer l'Etat moderne dans le triple domaine de la production, de l'échange et de la répartition des richesses.

Eugène L'HEUREUX.
(L'Action Catholique)

Ne pas commencer

Il vaut mieux prévenir que guérir, dit le vieux proverbe.

Et il y a certaines maladies qui ne guérissent pas, surtout quand les symptômes se manifestent trop tard.

Dans l'oeuvre de la survivance catholique et française, il y a une maladie qu'il vaut mieux prévenir, parce qu'il est impossible de la guérir: c'est la maladie des mariages mixtes.

Mixtes de religion, ou simplement mixtes de races, ces mariages sont un danger pour le bonheur futur et une perte pour la race. Un confrère du Maine explique en ces termes pourquoi ces mariages qui unissent deux mentalités différentes ne peuvent être heureux:

"Ainsi, lorsqu'un Franco-Américain ou une Franco-Américaine épouse une personne de race étrangère à la sienne, il y a danger très sérieux—l'expérience est là pour le prouver—qu'après la lune de miel, parfois assez courte, le choc inévitable de deux mentalités et peut-être de deux religions différentes cause de nombreux et très funestes conflits auxquels on ne songe pas naturellement pendant la fréquentation préalable au mariage, la vie conjugale dans laquelle on va se lancer n'apparait guère que dans un nuage rose et azur auréolé d'or et uniquement saturé de promesses, de joie et de félicité.

"Après le mariage toutefois, lorsque les esprits se sont rafraîchis, on ne tarde part à s'apercevoir, de part et d'autre, que l'on a oublié sottement de faire la part des innombrables dissemblancles résultant de la différence de race ou de confession religieuse. Et cette décevante constatation, très pénible, se greffant sur la découverte de défauts insoupçonnés, conduit invariablement à des querelles qui vont sans cesse s'aggravant, détruisant bientôt, et à jamais, le bonheur, l'idéal, que l'on avait rêvé."

* * *

Mais les mariages mixtes se font entre jeunes gens, dira-t-on et ceux-ci ne sont pas préoccupés des mêmes considérations que les parents.

C'est parfaitement vrai et c'est pour cela que nous disons, au début de cet article, qu'il vaut mieux prévenir que guérir, ou, si l'on veut, qu'il ne faut pas commencer.

Les parents, dans neuf cas sur dix, pourraient empêcher leur fils ou leur fille de contracter un mariage mixte, s'ils prenaient la peine de s'en occuper.

Pour cela, il faudrait commencer par leur donner l'amour du français et des traditions; ensuite, il faudrait s'enquérir de ceux et de celles que leur fils ou leur fille fréquente. Il est inévitable qu'un enfant qui ne fréquente que des gens d'une race étrangère, finira par épouser quelqu'un de cette race.

N'est-ce pas le suprême de la bêtise humaine que de voir un fils épouser une fille qui parle une langue que ses parents ne comprennent pas et ne comprendront jamais, puis élever des enfants qui ne comprendront jamais leurs grands-parents du côté paternel?

Pourtant le cas n'est pas rare, de nos jours. Non seulement nos jeunes gens épousent des personnes de langue anglaise, mais ils épousent aussi des personnes de langue polonaise, italienne ou portugaise.

Loin de nous la pensée de mépriser ces races; sous bien des rapports elles nous valent; mais dans ces unions disparates, les deux conjoints s'isolent complètement, parce qu'ils ignorent tous deux la langue de l'autre et s'en tiennent à la langue anglaise.

Toujours, dans ces mariages, l'abdication raciale est consommée. Les enfants n'apprennent que l'anglais et c'est une perte pour la survivance.

Le bonheur dans la famille ne tient pas seulement de la concordance des mentalités, des croyances et des sentiments; il tient aussi des traditions familiales, de l'affection qui unit tous les membres, de la sympathie qui passe d'une génération à l'autre. Tout cela est impossible dans le mariage mixte quel qu'il soit et c'est pour cela qu'il est prudent d'empêcher que les jeunes commencent des fréquentations dont le résultat sera un mariage malheureux et une perte pour la race.

(Woonsocket)
LA TRIBUNE.

La chasse aux insectes par aéroplane

Les agents de la Division fédérale de l'entomologie ont appris à saupoudrer les forêts par aéroplanes pour détruire les insectes nuisibles, et lorsque la situation financière redeviendra plus favorable, il est possible que l'on emploie ce procédé pour protéger les peuplements d'arbres qui ont le plus de valeur. Les insectes nuisibles ont causé de grandes pertes l'année dernière dans les forêts de l'Est et de l'Ouest. Le pin jaune de l'Ouest a beaucoup souffert dans le sud de la Colombie britannique, de même que l'épinette blanche de l'Est dans la péninsule de Gaspé, le mélèze de l'Est dans les provinces maritimes, le sud de Québec et l'est de l'Ontario, ainsi que les bouleaux blancs, jaunes et gris dans ce dernier district. On sait que la mouche à scie, qui causait beaucoup de dégâts, succombe promptement aux applications d'arséniate de calcium et, pour cette raison, le saupoudrage par aéroplane est des plus efficaces. Dans les provinces des Prairies on a trouvé un moyen satisfaisant de combattre la mite-araignée de l'épinette et le kermès de la feuille du pin. Les dernières années de sécheresse sur les prairies ont laissé les arbres d'ombrage dans un état très faible et l'on fait des efforts spéciaux pour encourager les cultivateurs à protéger ces arbres contre les insectes, notamment la bête de la feuille du saule et la cantharide du caragan.

---oOo---

Les exportations de tabac du Canada

Si les exportations canadiennes de tabac ont, pour la première fois, dépassé les importations l'année dernière, et si la production de tabac en feuilles (54.094.000 livres) est également la plus forte que l'on ait jamais connue, c'est surtout à cause de l'activité intelligente déployée par le Service des tabacs du Ministère fédéral de l'Agriculture. Pendant de longues années des expériences et des essais ont été conduits à la Ferme expérimentale centrale, Ottawa, et à d'autres centres, notamment à Harrow, Ont., et à l'Assomption, P.Q., et les renseignements que l'on a acquis de cette façon ont été d'une valeur inestimable pour développer l'industrie du tabac au Canada. On fait actuellement bien des études pour trouver les moyens d'augmenter le rendement, pour déterminer l'effet des différents traitements de culture sur la maturité de la feuille, des changements physiologiques qui accompagnent le séchage, des essais de combustion, des essais d'engrais chimiques, et la stérilisation par la vapeur des couches chaudes. On trouve bien des variétés différentes dans chacun des cinq types de tabac cultivés au Canada. Les études préliminaires ont fait voir qu'il existe des ressemblances et des différences frappantes entre bien des espèces des variétés commerciales de tabac jaune, tabac Burley, tabac foncé, et sur cette base les variétés de ces types ont été groupées en sous-types pour l'avantage des producteurs et des marchés en général.

---oOo---

Contamination des boîtes de beurre

Un problème qui présentait beaucoup d'importance au point de vue économique a été résolu pour toutes fins pratiques par le Service fédéral des recherches laitières, en collaboration avec les agents des laboratoires des produits forestiers. Il s'agit de l'absorption par le beurre du goût de bois de la tinette dans laquelle le beurre est mis. On a recueilli l'année dernière une somme considérable de données sur les rapports qui existent entre la proportion d'eau dans les boites de beurre et le goût du bois dans le beurre, et on a constaté que l'on peut fort bien prévenir ce goût en revêtant l'intérieur des boîtes de beurre d'un enduit protecteur. On vérifie actuellement les résultats obtenus.

Lettres de nos lecteurs

Nous publions sous cette rubrique les lettres d'intérêt général que l'on nous adresse. Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur.

Tournoi de "Jeu de Dames"

Monsieur le rédacteur,

Il y a trois ans passés, une Ligue de jeu de Dames composée des clubs de McLennan, Donnelly, Falher et Girouxville a été organisée et affiliée régulièrement à la Ligue Canadienne de Montréal. Depuis, aucun tournoi en règle n'a eu lieu, excepté certains matchs ou escarmouches entre individus appartenant à divers clubs locaux. Il s'agit maintenant de mettre les choses au point et en règle et le club de Girouxville à sa dernière assemblée a décidé de prendre l'initiative de tournois périodiques comme d'après les Règlements en vigueur dans la dite ligue.

En conséquence, appel est fait à tous les damistes enregistrés ou non dans les dits clubs de faire parvenir leurs noms et adresses au président du club de Girouxville, M. E. Dubois, d'ici au 15 décembre prochain, afin de pouvoir commencer un concours dès le début de l'année 1934.

Toute information à propos des règlements ou autres conditions qui relèvent de ce sujet sera donnée gratuitement par le président local du club de Girouxville, M. Dubois.

E. Dubois, président,
Club des Damistes, Girouxville, Alta.
11 novembre 1933.

---oOo---

Est-ce un défi sérieux ?

Monsieur le rédacteur,

Nous avons lu sur la Survivance il y a quelques jours un court article venant apparemment de Girouxville et intitulé un "Défi en Règle". Il y est aussi mention d'honneur, de question pendante, de sport et de justice. . . A qui en veut-on? Est-ce le titre de champion qui les tente? En ce dernier cas, il faudrait s'y prendre suivant les règles ordinaires en pareil cas: soit mentionner que c'est pour le titre de champion qui actuellement appartient à M. J. L'Heureux, de Falher, et aussi ne pas oublier l'enjeu, car on ne s'empare pas d'un titre semblable par de simples paroles et sur de vagues promesses. Si l'on veut bien préciser et ne pas, comme on dit, oublier d'éclairer la lanterne, la réponse ne se fera pas attendre, car le champion actuel ne craint pas d'adversaires quand il s'agit surtout du titre qu'il a bel et bien gagné. Le club des Dames de Falher attend donc des précisions.

Le Comité.

Le bon côté des choses

Tout être possède un bon et un mauvais côté.

Il y a des gens qui semblent avoir reçu pour mission de trouver le mauvais côté des choses.

Voyez telle personne. Lui montrez-vous une statue, véritable oeuvre d'art, au lieu d'en admirer la perfection des lignes, tout de suite elle cherchera si le métal est d'argent ou de plomb; et si son minutieux exament prouve que la substance minérale est de qualité inférieure, elle sera toute heureuse de modérer votre enthousiasme par sa belle découverte.

Lit-elle un livre: au lieu de s'attacher aux passages utiles pour en tirer profit, elle tâchera de découvrir une page échappée à l'auteur ou à l'éditeur.

Vous l'accompagnez dans une réunion, elle vous racontera au retour la fatuité de tel invité, la maladresse de tel autre. Tout lui a déplu. Les sujets de conversation l'ennuyaient. Les pièces de musique qu'on y a exécutées étaient trop à la mode ou trop classiques. Le maître ou la maîtresse de maison a manqué en telle ou telle circonstance. Enfin, elle est mécontente de tout et de tous. Hélas! on le lui rend bien!

Combien plus heureuse est cette personne qui s'est habituée à voir le bon côté des choses. Voit-elle un ridicule, elle détourne les yeux. Ecorche-t-elle le prochain en sa présence, toujours elle sait trouver un bon mot, une excuse. Elle aime ses lectures parce qu'elle s'applique à en découvrir les belles pensées, les idées agréables et utiles. Elle ne se plaint pas de la solitude où on la laisse, parce qu'elle en a trouvé les avantages, même les charmes.

Prenons donc le temps comme il vient. Cela vaudra mieux.

Ne croyons pas pouvoir soumettre à nos caprices aussi bien qu'à notre manière de voir et les êtres et les événements. Ce serait là une grave erreur, en plus d'une source constante d'ennuis.

---oOo---

Nous montons à nos admirations par nos amitiés et le bonheur est aussi grand d'admirer déjà ce qu'on aime que d'aimer encore ce qu'on admire.

NOUVELLES D'EDMONTON

Coin des BONNES AMIES

L'autre soir à une assemblée de l'exécutif Mlle Gertrude Amyot fut élue pour remplacer Mlle Germaine Lambert comme présidente de notre cercle. Nous lui souhaitons beaucoup de succès et l'assurons de notre constante coopération.

Le 3 décembre aura lieu le thé annuel des Bonnes Amies pour venir en aide aux pauvres. Un bon de $5.00 sera raflé à cette occasion. Les billets sont maintenant en vente au bas prix de 10c le billet ou 3 pour 25c. Toutes les Bonnes Amies en ont à vendre. Nous vous donnerons plus de détails la semaine prochaine.

A cause de circonstances imprévues la soirée récréative qui devait avoir lieu le 22 novembre chez Mlle Gertrude Amyot, pour réunir tous les membres et leurs amies canadiennes-françaises qui désireraient faire partie du cercle ,a été remise au 29 novembre. Que personne n'oublie la date car nous vous promettons beaucoup de plaisir.

La secrétaire.

Réélu

M. C.-E. GARIEPY.
qui a été réélu commissaire des Ecoles séparées, mercredi dernier.

Remerciements

Je suis très heureux de remercier tous les électeurs dont les nombreux votes ont assuré ma réélection sur la Commission des Ecoles Séparées. Je leur suis reconnaissant de ce magnifique support et j'espère que je saurai justifier la confiance qu'ils ont mise en moi et faire honneur aux obligations de mon mandat.

C.-E. GARIEPY.

A l'Université

La dernière réunion du Cercle français de l'Université eut lieu mercredi 8 novembre. La première partie du programme fut donnée par les étudiants de l'Université. Miss J. C. Schurer commença par lire une courte étude sur la situation internationale et ce fut le point de départ d'une intéressante discussion. M. Glenn Shortliff, Miss Sylvia Evans, le R. P. Levasseur du Juniorat Saint-Jean et M. Edward Green prirent tour à tour la parole pour exprimer leurs opinions. Ensuite le président résuma les idées émises et les présenta à l'auditoire.

Cette première partie du programme fut suivie par un charmant concert donné par les élèves du Juniorat Saint-Jean. D'abord François Béland déclama avec beaucoup d'esprit un monologue comique intitulé "Les papiers". Ensuite trois jeunes élèves, Roland Villeneuve, Gérard Lévêque et Cyril Leblanc chantèrent un trio humoristique, "Le renard et le corbeau". Ils reçurent des applaudissements enthousiastes. Enfin une courte pièce en un acte, "Les quatre prunes", fut jouée avec beaucoup d'art et d'entrain par Maurice Lafrance et Lionel Landreville. La réunion était présidée par le professeur Henri de Savoye.

La prochaine réunion aura lieu le mercredi 22 novembre, à 4 h. 30 dans le lounge room de Athabasca Hall. Plusieurs élèves du couvent de l'Assomption prendront part au programme de cette séance. (Comm.)

CALDER

Les dames de la paroisse de Saint-Edmond préparent un "Silver Tea" pour dimanche après-midi, le 19 novembre. Le thé sera servi au presbytère de trois à sept heures.

Mme P. J. Barbeau recevra avec la présidente, Mme D. Bonin.

Les dames suivantes serviront le thé: Mme P. McCorkall, Mme J. Campbell, Mme G. A. LeClair, Mme M. Girard, Mme J. Guénette et Mme A. Bernier.

Les Enfants de Marie seront en charge de la table.

Ce thé est au profit de l'église de Saint-Edmond et sera suivi d'amusements durant la soirée.

COLLEGE DES JESUITES

LE CERCLE GRANDIN DE L'A.C.J.C.

Causerie de M. M. Lavallée.— Délégués du Cercle Saint-Jean

A la séance de vendredi dernier, M. Maurice Lavallée, président du cercle Bellarmin de l'A.C.J.C., et rédacteur à la Survivance donne la conférence sur le "Journalisme". La réunion fut d'autant plus gaie que l'exécutif du cercle Saint-Jean se joignit à nous: le R. P. Levasseur, O.M.I., les camarades Forestier, Ernest et Tharcis, Latour, Duhaime, Charron et Diamond.

Le président de Grandin présente le président du cercle Bellarmin, un patriote dévoué, un confrère de l'A.C.J.C. et surtout un ami de la jeunesse. Le conférencier, maître de son sujet, fit vibrer le petit groupe d'acéjistes qui l'écoutaient. Il nous pénétra de cette idée nette et importante de la puissance du journalisme aujourd'hui. "La force prédominante, dit-il, est la presse. Grâce à elle, les idées courent et volent partout. Elles prennent racine dans les cerveaux soit pour le bien, soit pour le mal. De nos jours, hélas! c'est le mal qui en sort. Pour combattre le mal, il faut de bons journaux catholiques". Et M. Lavallée développe cette idée de puissance en analysant l'aspect offensif et défensif du journalisme. Puis parlant de l'Alberta: "Ici, continue-t-il, il nous faut un journal canadien-français pour nous défendre. Nous avons "La Survivance". Elle combat pour nos droits. Combien de nos compatriotes la méprisent! Toutes les familles canadiennes-françaises de l'Alberta devraient s'y abonner pour réveiller leur patriotisme et développer leurs convictions nationales. Si notre journal avait plus d'abonnés, il grandirait en prestige et en autorité. Aidons "La Survivance". Lisons-la nous-mêmes, multiplions les lecteurs. Ne l'oublions pas: c'est par la presse que l'on s'impose!"

Pendant trente minutes, M. Lavallée, de sa voix chaude et sympathique, nous communiqua ses convictions patriotiques.

Notre vice-président, Joffre Déchêne, remercie M. Lavallée au nom du cercle: "Ce qui nous va au coeur, dit-il, et ce qui nous encourage dans nos travaux de l'A.C.J.C., c'est de voir que les plus vieux s'occupent de nous, les jeunes. Votre présence parmi nous, ce soir, malgré vos occupations, prouve une fois de plus que nos aînés se dévouent pour aider aux jeunes et les initier petit à petit aux questions nationales."

Joseph Villeneuve nous intéresse par sa chronique de la quinzaine et Louis Rostaing se lance dans son improvisation: volubilité, ironie, plaisanteries, et un bagage d'idées et de mots. . . !

Le représentant de l'Avant-Garde, Albert LeGrand, un peu plus timide, risque quelques notes sur les activités de son cercle. On en vient ensuite aux fautes de français: on reproche à un membre d'avoir mis Dollfuss en "Autruche" et à un autre d'être trop "naziste" avec le pronom personnel "leur" (nous leur 'z' avons).

M. Latour, vice-président du cercle Saint-Jean nous dit ses impressions de cette soirée en famille et souhaite que ces réunions si gaies et si fraternelles se multiplient à l'avenir!" Puis le Père aumônier des Saint-Jean nous fit une vibrante allocution sur le rôle national de l'Association en Alberta: "Je suis heureux d'être avec vous, ce soir; parce que je vois dans cette coalition des forces d'une jeunesse qui prie, qui étudie et qui se livre à l'action, je vois une semence de chefs. Et vous, vous êtes les chefs de demain, les chefs de l'Alberta. Nous comptons sur vous!"

Suit un court merci de notre Père modérateur, la prière et l'on se dit: "Bonsoir!"

Emile Brière, secrétaire.

Club Dollard

Un dimanche soir:

Temps idéal, n'est-ce pas?

Et des intermèdes épatants, et une pièce en un acte: que reste-t-il à désirer? Satisfaire un peu notre curiosité? Mais oui, mais oui! Tirons un peu le rideau, et voyons ce qui se passe derrière la scène.

—C'est à la salle paroissiale. Sous l'habile direction de M. Alphonse Hervieux les jeunes se forment à leurs rôles dans cette fine comédie.

—C'est ailleurs dans le soubassement, dans un recoin: trois jeunes gens préparent un numéro dont ils n'ont pas voulu nous donner la formule. Nous avons cru comprendre qu'il s'agissait de Ratochiromancie?

—C'est en passant devant la demeure de Mademoiselle Unetelle. . . : "Ré, ré, mi, ré, mi. . . la, la, la, la!!" Eh oui! la chanson qu'il est si agréable d'entendre en une soirée comme le 19!

—Mais qu'est-ce que ce grondement effroyable qui sort de cette maison? Vite, signons-nous et passons. . . : c'est Maître Jean Larimistouche qui débute en sa carrière politique par cette déclamation formidable!

—Et d'où nous viennent ces piailleries? Ne dérangeons pas; ce sont les Demoiselles Parlpatro et Onsetalt qui préparent les costumes et les accessoires à la pièce.

Vite. . . fermons le rideau, et filons: quelqu'un approche!.

"Hé vous! continuez votre chemin! si vous voulez voir la pièce et la soirée, on la jouera le 19, à la salle St-Joachim!"—(Comm.)

Petites Notes

Mme Louis Bertrand de Vimy a passé quelques jours en notre ville, avec ses deux enfants qui ont subi une opération. Nous apprenons que cette double opération a été couronnée de succès.

IMMACULEE CONCEPTION

Nous avons le regret d'annoncer la mort de Mme Alice Lavoie, décédée samedi à l'âge de 49 ans. Elle laisse pour pleurer sa perte son père, M. R. Duplessis, son époux, Jacques Lavoie, trois fils, Louis, Maurice, Robert. et une fille Hélène, postulante chez les Soeurs de l'Assomption de Nicolet, deux soeurs, Mme Pelletier, de Portland, et Mme Boisvert, de Montréal, trois frères, Alphonse, à Vancouver, Emile, à Los Angeles, et Joseph, à Calgary. Les funérailles ont eu lieu mardi à 10 hrs dans l'église de l'Immaculée Conception. Nos sympathies à la famille éprouvée.

Les Dames de Sainte-Anne se préparent pour fêter la Ste-Catherine dimanche, le 26 novembre, dans notre salle paroissiale. Il y aura de bons prix, un programme très intéressant auquel prendront part les élèves du Juniorat Saint-Jean, et de la tire en abondance pour tous. Venez et amenez tous vos amis.

SAINT-JOACHIM

Journée paroissiale. Dimanche dernier, la grand'messe fut chantée par le R. P. A. Philippot, O.M.I., et le sermon fut donné par le R. P. curé.

Club Dollard. Dimanche prochain, nos jeunes gens du Club Dollard donneront une séance à la salle paroissiale, au profit de leur patinoire. "Gai-lon-là", voilà la pièce qu'ils interpréteront sous la direction de M. A. Hervieux. Nous espérons voir les paroissiens en très grand nombre venir encourager nos jeunes.

A retenir. Le 3 décembre prochain, nous aurons le plaisir d'avoir une pièce à notre salle paroissiale par quelques-uns de nos junioristes du Juniorat Saint-Jean. Cette séance sera sous le patronage des dames de Saint-Joachim.

LES DAMES DE SAINT-JOACHIM

Il nous fait plaisir d'annoncer que les Junioristes du Juniorat Saint-Jean ont gracieusement consenti à jouer une pièce sous les auspices de notre association et au profit de l'église. Ils donneront cette séance dimanche, le 3 décembre. Nous vous en donnerons le lieu et le programme plus tard; en attendant nous vous demandons de réserver ce dimanche pour les Junioristes qui, selon leur habitude, ne manqueront pas de vous intéresser.

Mme Béland et Mme Lefebvre ont été nommées pour visiter les malades à l'hôpital Général, Mmes Daigneault l'ont été pour ceux de l'hôpital de la Miséricorde.

La secrétaire.

TROCHU

Après un séjour de près d'un an chez ses parents, Mlle Loretta Mathieu qui était revenue de Vancouver se remettre des fatigues occasionnées par ses fonctions de garde-malade, y est retournée pour se marier avec M. D. Stewart, le 30 octobre dernier. Toutes nos félicitations et nos voeux de bonheur pour les nouveaux mariés.

Une partie de bridge offerte par les jeunes gens de la paroisse a eu lieu le jeudi 2 novembre dans le soubassement de l'église. Il y avait douze tables. A la fin de la réunion un lunch abondant et succulent a été servi.

Le nouveau cercle de Trochu de l'Association canadienne française, organisé l'été dernier, a tenu sa première réunion le 6 novembre dans le magasin de M. Fortier. Malgré le froid et les mauvaises routes, plusieurs s'étaient dérangés de 15 et même 25 milles pour y assister. Il y a été décidé de recruter le plus d'adhérents possible pour aider à la cause canadienne-française dans l'Alberta.

Les élèves de l'école séparée ont donné une petite séance privée et ont exécuté divers chants tout en français en l'honneur de la Mère Supérieure Générale venue de France visiter les communautés des Soeurs d'Evron.

La partie de bridge organisée par les jeunes filles de la paroisse au profit de l'église, le jeudi 8 novembre, a été très réussie.

Mlle Lucie Beaudet de la province de Québec est en visite chez sa soeur Mme Ambroise Lemay.

Les gagnants pour la partie de bridge du 2 novembre étaient, pour les dames, 1ère, Mlle B. Anderson, 2ème, Mme F. Dodd, et consolation, Mme Léo Gelinas; pour les hommes, 1er, M. Kramer, 2ème, M. L. Taillandier, et consolation, M. Chudleigh.

Pour la partie du 8 novembre, 1er prix, Mlle Yvonne Frère et M. Dominique Mathieu. Prix de consolation, Mme Solberger et M. Kramer.

Mlle Eliana Mathieu a été à Camrose comme déléguée pour la convention des Dames Catholiques.

—Corr.

BONNYVILLE

Température. La neige a à peu près disparu et laisse les chemins et les rues dans un état très dangereux—recouverts de glace. Encore un peu de ce doux temps finira par découvrir la terre complètement. Les jeunes préfèrent le froid et la glace—combien d'autres cependant sont heureux de ce dégel! Samedi soir, un très vilain vent fit des siennes en causant plusieurs alertes dues à des feux de cheminées. Il semblerait que notre village qui grandit continuellement et rapidement devra se procurer un appareil à incendie plus effectif sous peu. Pour cette fois nous nous comptons encore heureux de ne pas voir plus de dommages.

Samedi prochain sera un jour mémorable pour au moins trois de nos anciennes et populaires familles bien connues de tout l'entourage. M. Irvin Baril, fils de M. Albert Baril, conduira à l'autel Mlle Lucienne Hétu, fille de M. et Mme Henri Hétu. Le même jour, M. Donat Dumont, fils de M. Emile Dumont, épousera également Mlle Irène Hétu, fille aînée de M. H. Hétu. La double noce occasionne beaucoup de réjouissances chez les nombreux amis de ces bonnes gens—et nous leur offrons nos voeux de bonheur et nos félicitations. Plusieurs autres publications furent entendues dimanche, entr'autre celle de M. Romuald Drouin, fils de Joseph Drouin, à Mlle Gabrielle Caouette; M. Cook à Mlle Demers de Muriel Lake. M. Veillete et Mlle Emérentienne Poulin, fille de M. Théodore Poulin, et une couple d'autres dont les noms nous échappent en partie, font un total de huit mariages dans la paroisse en trois semaines. A tous nous souhaitons nos meilleurs voeux.

M. et Mme Albert Deblois recevaient plusieurs amis dimanche soir. Ils furent de charmants hôtes comme d'habitude et tous apprécièrent hautement leur bienveillant accueil.

Le Rév. P. J. E. Lapointe se rendit à Edmonton par affaire cette semaine.

Prière de remarquer l'annonce d'une vente de terrain par le conseil du Village de Bonnyville, le 2 décembre, annoncé sur cette page.

Plusieurs personnes s'intéressent de plus en plus à la Survivance. Nous apprécions particulièrement le cours d'Histoire du Canada qui s'y donne. N'est-ce pas captivant d'intérêt et instructif plus que tout feuilleton.

—Corr.

SAINT-ALBERT

Le 12 novembre, Saint-Albert a fêté le jour de l'Armistice. Pour commémorer la charité de nos soldats, la paroisse entière a voulu faire preuve d'une charité vraiment familiale.

Le matin, après les messes, les jeunes filles de la C.W.L. distribuaient, à la sortie de l'église, des petits drapeaux à tous ceux qui avec un sourire leur faisaient l'aumône.

De 5 à 7 p.m., un souper au poulet, servi par les Dames de l'Autel réunissait plus d'une centaine de paroissiens et des amis du dehors.

Il est bien inutile de souligner le dévouement des dames et la joie de leurs invités devenus une habitude. La salle faisait songer à une grande famille où chacun était content de fraterniser.

A 7 h. 30, avait lieu la bénédiction du T. S. Sacrement pendant que la salle était transformée pour le concert.

A 8 h. 30, le Cercle Grandin donnait une fine comédie en trois actes. Si le rire est le meilleur digestif, il n'y eut rien à craindre des effets du très copieux banquet.

Les rôles étaient tenus par M:les S. Staunton, C. Veness, E. Hogan, M. Wolniewitz; MM. E. Perron, Iseke, L. Gaulin, K. Léonard. Sous l'habile direction de M. Alphonse Sylvestre, les artistes remportèrent un véritable succès et méritèrent les félicitations de tous mais surtout des connaisseurs venus pour les entendre.

Pendant les entr'actes, outre l'orchestre dirigée par M. le Dr Giroux, M. Sylvestre, l'agréable ténor d'Edmonton, accompagné par Mme R. Bouchard et Mme Charter, diplômée du Conservatoire de Toronto, se firent entendre chacun dans son genre particulier. Les applaudissements de la salle ont dû leur prouver comment on les appréciait.

Après le 3ème acte, le R. P. Binet, curé, en quelques mots fort heureux, remercia tous ceux qui avaient fait de la journée un succès et annonça le résultat de la rafle d'une paire d'oies.

Le souvenir de la journée du 12 fera naître le désir de voir se renouveler de telles heures.

Le 7 novembre, à l'âge de 18 ans, 7 mois et 13 jours, s'éteignait dans le Seigneur Romuald Ouellet, fils de M. J. B. Ouellet, de Saint-Albert.

Les funérailles eurent lieu le 9 dans l'église de Saint-Albert; la levée du corps fut faite par le Rév. J. H. Garnier, de Lamoureux, le service, chanté par le R. P. Binet, l'absoute au cimetière fut donnée par le R. P. Tardif.

Il laisse dans le deuil, son père, sa mère, deux frères, J. Anaclet de Morinville, Alphonse, et neuf soeurs: Diana, Eugénie, Mme Lauréat Délisle de Villeneuve, Lydia, Mme J. A. Gravelle de Lamoureux, Jeanne, Mme Arthur Sévigny de Chauvin, Philomène, Mme Camille Côté de Chauvin, Hélène, Emérentienne, Mme Louis Plante de Morinville, Marie-Anna et Athala.

Messes et bouquets spirituels: La famille J. A. Ouellet, M. et Mme J. A. Gravelle, M. et Mme Louis Plante, M. et Mme L. Délisle, M. Georges Landry d'Edmonton. Le couvent Youville. Le Cercle Grandin. La famille Perron. M. et Mme M. Hogan, M. et Mme Ald. Labelle, M. et Mme W. Veness et famille, M. et Mme Georges Gaulin, M. et Mme Oscar Leblanc. C. W.L., section des jeunes, M. Georges Loiselle, Mme Anna Caron, Mme Joseph Ringuette, Les élèves de l'école publique, les institutrices et instituteurs de l'école publique, les Soeurs de Charité de l'hôpital Général, les employés de l'hôpital Général.

La famille J. B. Ouellet offre ses sincères remerciements à tous ceux qui lui ont offert leurs sympathies à cette occasion.

A été fait enfant de Dieu, Louis Joseph Edward, enfant de M. et Mme P. Benoit. Parrain et marraine, M. et Mme Donat Beaudoin.

La plus belle chose du monde c'est de découvrir tout à coup de la bonté chez une femme qu'on savait seulement jolie.

Où faire vos achats?

AVIS DE VENTE POUR TAXES

Village de Bonnyville

AVIS est par les présentes donné qu'en vertu des prévoyances de l'Acte de Recouvrement de Taxes de 1929, le village de Bonnyville offrira à l'enchère publique, dans le bureau du secrétaire-trésorier, samedi, le 2 décembre 1933, à 2 heures de l'après-midi, les terrains suivants:

Lots	Block	Plan
20	1	435E.O.
6 et 7	6	1189C.L.
3	5	1189C.L.
1	3	1171E.O.
3	1	183E.O.
1, 2 et 3	5	2410E.O.
1 et 3	6	2410E.O.
17	2	1189C.L.
1, 8, 9, 10 et 20	3	1189C.L.

Chaque portion sera mise en vente sujette à un prix réservé et aux restrictions contenues dans le titre. Conditions de vente, comptant, hormis d'arrangements contraires.

Le rachat peut s'effectuer par le plein paiement du montant des arrérages et des frais n'importe quand avant la vente.

Daté à Bonnyville ce 29ème jour d'octobre 1933.

Phs DUROCHER,
secrétaire-trésorier,
Village de Bonnyville.

Lisez et faites lire *La Survivance*

Maison sans escalier

Une fabrique d'automobiles italienne fort connue vient de faire construire à Carrare, au bord de la mer, une maison de douze étages sans escalier à l'usage exclusif des enfants de ses employés. L'escalier est remplacé par une pente douce qui peut se transformer en toboggan sur lequel les gamins n'hésitent pas à se laisser descendre jusqu'au rez-de-chaussée.

Evidemment ils risquent moins de se casser une jambe ou un bras qu'en descendant sur la rampe d'un escalier. Seulement ce sont les fonds de culotte qui en souffrent. Ils en souffrent tellement que dans les environs, un tailleur vient de s'installer qui a collé sur sa vitrine une affiche où on lit: "Spécialiste raccommodeur de fonds de culottes d'enfants".

Sa boutique ne désemplit pas.

—L'ami du Peuple.